

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE STATUT DE LA TROISIÈME PERSONNE EN INUKTITUT

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN LINGUISTIQUE

PAR
CHRISTOPHE MAURO

MAI 2018

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Le présent mémoire est le fruit de la coopération de nombreuses personnes ayant joué un rôle important dans sa genèse, dans son développement et dans sa rédaction.

Ce mémoire portant sur l'inuktitut, une langue que je suis loin de maîtriser malgré mes efforts pour l'apprendre, il va sans dire qu'il n'aurait jamais existé sans la participation de locuteurs inuit ayant l'inuktitut comme langue première. Je souhaite donc remercier du fond du cœur Billy Meeko, mon principal informateur, avec qui j'ai travaillé depuis les tout débuts. Sa grande disponibilité, sa fiabilité, son intérêt marqué pour l'étude de l'inuktitut et sa personnalité accessible et sympathique ont été au cœur de sa grande contribution à ma recherche. Le travail de terrain que j'ai réalisé à Iqaluit, au Nunavut, a également été décisif dans la réalisation de ce mémoire. Je tiens donc à remercier chaleureusement les locuteurs qui ont accepté de participer à des séances d'élicitation lors de mon séjour.

Je tiens à adresser un immense merci à Richard Compton, qui a été un directeur fantastique et un professeur inspirant sur qui j'ai toujours pu compter. Ce mémoire doit beaucoup à sa grande disponibilité, à sa capacité d'écoute et à ses bons conseils. Son encadrement attentif de ma recherche sur l'inuktitut a été constant depuis le cours de travail de terrain que j'ai suivi avec lui à l'hiver 2015. J'ai ensuite eu l'occasion de continuer mon travail dans le cadre d'un cours de maîtrise passionnant sur la structure de l'inuktitut. À l'été 2016, Richard m'a donné la fabuleuse opportunité de participer à l'école d'été *CoLang* sur la recherche linguistique collaborative à Fairbanks, en Alaska, tournée vers le travail de terrain en linguistique, et de l'accompagner ensuite à Iqaluit, où j'ai pu réaliser le travail de

terrain mentionné plus haut. Il m'a également toujours motivé à présenter ma recherche lors de colloques scientifiques, ce qui m'a donné l'occasion de participer à des conférences à Montréal, Saint-Jean de Terre-Neuve, Ottawa, Vancouver et Toronto. Ses conseils précieux, sa relecture vigilante de mes résumés, son encouragement continu et sa participation considérable au financement de ces voyages ont été cruciaux dans la réalisation de projets qui se sont révélés être des jalons importants dans mon cheminement intellectuel et dans ma rédaction.

Je souhaite bien sûr remercier mes lecteurs, qui ont contribué à l'amélioration de ce mémoire par leurs commentaires pertinents, mais qui ont été bien plus que cela car ils m'ont accompagné dans ma recherche avant de devenir mes lecteurs. Thomas Leu est ainsi un des professeurs qui m'a le mieux partagé sa passion pour la linguistique en général et plus particulièrement pour la morphologie et la syntaxe. Son travail m'a très tôt inspiré et motivé dans ma propre recherche. Ses conseils et son soutien dans mes travaux tout au long de ma maîtrise, notamment dans le cadre de travail de recherche sous sa direction et de cours de morphologie et de syntaxe, ont été présents du début à la fin de la production de ce mémoire. Je tiens également à remercier Jessica Coon pour son implication initiale dans son rôle de lectrice et pour m'avoir accordé une écoute attentive et des conseils pertinents. Malheureusement, la rédaction de mon mémoire a été plus longue que prévue et Jessica n'a pu rester ma lectrice jusqu'à la fin. Cela m'amène à formuler un grand merci à Alana Johns pour avoir accepté de s'investir dans ce rôle à un stade avancé de ma rédaction. En plus de son heureuse disponibilité pour ce travail et de ses réflexions et conseils formulés lors de conférences auxquelles nous avons tous deux participé, ce mémoire doit un immense crédit à l'impressionnant travail de recherche d'Alana sur l'inuktitut et en particulier sur sa structure syntaxique. Sa recherche constitue en effet une base théorique importante dans l'étude de la morphologie et de la syntaxe de l'inuktitut, qui m'a d'ailleurs guidé dans tous mes travaux.

Je tiens également à remercier Marc-Antoine Mahieu, dont j'ai eu la chance de suivre les cours d'inuktitut langue seconde à l'INALCO depuis bientôt deux ans. Sa connaissance détaillée de l'inuktitut du Nunavik, informée par un important travail de terrain dans l'ensemble des communautés de la région, m'a confronté à de nombreuses données que j'ai pu mettre en lien avec mes analyses. Sa grande disponibilité et le détail de ses explications m'ont permis d'avoir des discussions passionnantes sur de nombreux points de la langue.

J'aimerais aussi remercier mes collègues Marie-Loup Turenne, Ievgeniia Kybalchych, Isabelle Marcoux, Emmanuelle Beaulieu-Handfield, Carolane Doyon et Noémie François-Haugrin, pour avoir été d'une si bonne compagnie tout au long de ma maîtrise et pour avoir bien souvent été le premier public de présentations à des colloques sur des travaux qui font partie de ce mémoire. Je suis très heureux et reconnaissant d'avoir eu la chance de travailler entouré d'une si belle cohorte, dont le dynamisme, la bonne humeur et l'esprit de solidarité m'ont été précieux.

Sur une note plus personnelle, je veux exprimer ma grande reconnaissance envers mon conjoint Jean-Charles Hamel, pour m'avoir apporté tout au long de la rédaction de ce mémoire un soutien essentiel, nourri d'un vif intérêt pour la linguistique lui ayant permis de repousser les limites de sa patience lors de longues discussions qui m'ont souvent aidé à mettre mes idées au clair. Il a également joué un rôle important d'informaticien personnel, m'ayant dépanné plus d'une fois lors de difficultés techniques.

Pour terminer, je souhaite remercier mes parents qui, malgré la distance qui nous sépare, m'ont apporté un soutien moral et financier capital dans la poursuite de mes études et dans la rédaction de ce mémoire.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
TABLE DES MATIÈRES	v
LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX	vii
LISTE DES ABRÉVIATIONS	viii
RÉSUMÉ	ix
CHAPITRE I INTRODUCTION	1
1.1. Contexte	1
1.2. Proposition	2
1.3. Cadre théorique	3
1.3.1. Générativisme	3
1.3.2. Minimalisme	3
1.3.3. Morphologie distribuée	4
1.4. Revue de la littérature	6
1.4.1. Description de la langue	6
1.4.2. Les traits φ	6
1.4.3. L'accord par sonde	7
1.4.4. La sous-spécification	8
1.4.5. L'alternance de référence	10
1.5. Aperçu du mémoire	15
CHAPITRE II SURVOL DE LA LANGUE INUIT	16
2.1. Désambiguïsation des termes	16
2.2. La famille inuit-yupik-aléoute (eskimo-aléoute)	17
2.3. La branche inuit-yupik (eskimo)	18
2.4. Les groupes dialectaux inuit	19
2.5. Le dialecte du Nunavik (nunavimmiutitut)	21
CHAPITRE III MÉTHODOLOGIE	31
3.1. Travail auprès de locuteurs natifs	31

3.2. Recours aux intuitions des locuteurs	31
3.3. Les techniques d'élicitation.....	32
CHAPITRE IV LA TROISIÈME PERSONNE COMME PERSONNE SOUS- SPÉCIFIÉE.....	33
4.1. Le patron 1-2-4 et la troisième personne.....	34
4.1.1. Allomorphie du mode en contexte de troisième personne	34
4.1.2. Pas de troisième personne (par défaut) au mode appositionnel.....	35
4.1.3. Terminaisons de troisième personne inattendues.....	36
4.2. La troisième personne comme nom.....	38
4.2.1. Terminaisons intransitives de troisième personne et noms.....	38
4.2.2. Terminaisons transitives de troisième personne et noms possédés	43
4.3. Autres particularités de la troisième personne.....	46
4.3.1. Adjectifs.....	46
4.3.2. Contraintes sur la personne dans le paradigme transitif.....	47
CHAPITRE V TROISIÈME PERSONNE ET ALTERNANCE DE RÉFÉRENCE	50
5.1. Introduction	50
5.2. Trois patrons d'alternance de référence	51
5.3. Proposition.....	53
5.4. Littérature existante.....	53
5.5. Analyse	54
5.7. Discussion.....	60
5.7.1. Choix de la forme de surface de la troisième personne dans le patron innovateur	60
5.7.2. Choix de la forme de surface pour F dans le patron innovateur	61
5.7.3. Soutien additionnel pour l'analyse avec appauvrissement.....	62
5.7.4. Un problème soulevé par les données	64
5.8. Conclusion.....	64
CHAPITRE VI CHANGEMENT LINGUISTIQUE ET VARIATION DIALECTALE.....	65
CHAPITRE VII CONCLUSION	71
RÉFÉRENCES	74

LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

Figure 2.1 : Carte des dialectes inuit	20
Tableau 2.1 : Exemples de différences lexicales et grammaticales entre les deux sous-dialectes du Nunavik	21
Tableau 2.2 : Déclinaison des noms en inuktitut	26
Tableau 2.3 : Conjugaison des verbes intransitifs au déclaratif en inuktitut	27
Tableau 4.1 : Le verbe taku (« voir ») au causatif	33
Tableau 4.2 : Paradigme intransitif des modes indépendants	39
Tableau 4.3 : Paradigme intransitif des modes dépendants	40
Tableau 5.1 : Sommaire des formes des troisième et quatrième personnes	56
Tableau 6.1 : Les groupes de consonnes dans trois dialectes inuit	66

LISTE DES ABRÉVIATIONS

1,2,3,4	Personne
/	Sujet/Objet ou Possesseur/Possédé
ABL	Ablatif
ABS	Absolutif
AEQ	Aequalis
APP	Appositionnel
APP.NON.REF	Appositionnel non réfléchi
APP.REF	Appositionnel réfléchi
AUX	Auxiliaire
CAUS	Causatif (type de proposition)
COND	Conditionnel
COP	Copule
DECL	Déclaratif
DS	Sujets différents (<i>Different Subjects</i>)
DU	Duel
DUB	Dubitatif
ERG	Ergatif/génitif
F	Féminin
FUT	Futur
FUT.PR	Futur proche
IND	Indicatif
INTR	Intransitif
LOC	Locatif
M	Masculin
MOD	Modalis
NEG	Négation
NOM	Nominatif
PASS.DIST	Passé distant
PASS.REC	Passé récent
PART	Participe
PL	Pluriel
POSS	Possessif
PRO	Pronom
PRES	Présent
SG	Singulier
SS	Mêmes sujets (<i>Same Subjects</i>)
TERM	Terminalis
TRANS	Translatif
VOC	Vocatif

RÉSUMÉ

Dans ce mémoire, je me penche sur le statut de la troisième personne en inuktitut. En observant les particularités morphologiques de la troisième personne par rapport aux première et deuxième, ainsi que par rapport à une « quatrième » personne (troisième personne co-référentielle, employée dans les propositions subordonnées), et suivant l'idée de Benveniste (1966) et plus récemment de Kayne (2000) que la troisième personne dans les langues romanes est une non-personne, je propose une analyse de la troisième personne en inuktitut comme sous-spécifiée par rapport aux autres (et notamment par rapport à la quatrième), cette sous-spécification étant à l'origine des phénomènes morphologiques observés. Trois patrons d'alternance de référence sont observés dans l'utilisation de la troisième personne co-référentielle par rapport à la troisième personne non co-référentielle en inuktitut, qui se différencient par le niveau de perméabilité de ces deux personnes grammaticales. Dans le patron conservateur, la troisième personne co-référentielle est employée uniquement lorsque deux sujets sont identiques et la troisième personne non co-référentielle uniquement lorsque les sujets sont différents. Dans le patron intermédiaire, la troisième personne non co-référentielle peut être utilisée dans tous les cas de figure. Dans le patron innovateur, il ne semble plus y avoir de distinction entre troisième personne co-référentielle et non co-référentielle. Grâce à une géométrie de traits adaptée de Harley et Ritter (2002) ainsi qu'à une règle d'appauvrissement ciblant l'un des noeuds de cette géométrie, je propose une analyse de la troisième personne qui rend compte de ces trois patrons en termes d'appauvrissement des traits. Ces derniers se différenciant par le dialecte mais aussi par l'âge des locuteurs, il semble que l'utilisation de la troisième personne co-référentielle soit en déclin en inuktitut.

Mots-clés : inuktitut, inuit, troisième personne, alternance de référence, morphosyntaxe, géométrie de traits, traits phi, sous-spécification

ABSTRACT

In this thesis, I examine the status of the third person in Inuktitut. By observing the morphological idiosyncrasies of the third person in relation to the first and second, as well as in relation to a "fourth" person (co-referential third person, used in subordinate clauses), and following Benveniste (1966) and more recently Kayne's (2000) proposal that the third person in the Romance languages is a non-person, I propose an analysis of the third person in Inuktitut in which it is underspecified with respect to the others (and particularly in relation to the fourth). This underspecification is at the core of the morphological phenomena observed. Three patterns of switch reference are observed in the use of the co-referential third person versus the non co-referential third person in Inuktitut, which are differentiated by the level of permeability of these two grammatical persons. In the conservative pattern, the co-referential third person is used only when two subjects are identical and the non co-referential third person only when the subjects are different. In the intermediate pattern, the non co-referential third person can be used in all cases. In the innovative pattern, there is no remaining distinction between co-referential and non co-referential third persons. Using a feature geometry adapted from Harley and Ritter (2002) as well as an impoverishment rule targeting one of the nodes of this geometry, I propose an analysis for the third person that accounts for these three patterns in terms of feature impoverishment. These patterns are correlated to both the dialect and the age of the speakers, and together suggest that the use of the co-referential third person is declining in Inuktitut.

Key-words : Inuktitut, Inuit, third person, switch reference, morphosyntax, feature geometry, phi features, underspecification

CHAPITRE I

INTRODUCTION

1.1. Contexte

De nombreuses langues ont des formes verbales distinctes pour parler du locuteur (première personne), de l'interlocuteur (deuxième personne) et d'un tiers (troisième personne). L'italien, par exemple, marque ainsi la personne sur le verbe, comme on peut le voir en (1), le pronom étant optionnel et emphatique, contrairement au danois en (2), qui marque la personne sur le pronom seulement.

- | | | | | | | | | | |
|-----|----|------------|--------------|-------------------------------------|-----|----|----------------|--------|----------------------|
| (1) | a. | (io) | am-o | (PRO.1.SG) aimer-PRES.IND.1.SG | (2) | a. | jeg | elsker | PRO.1.SG aimer |
| | | (moi) | j'aime | | | | j'aime | | |
| | b. | (tu) | am-i | (PRO.2.SG) aimer-PRES.IND.2.SG | | b. | du | elsker | PRO.2.SG aimer |
| | | (toi) | tu aimes | | | | tu aimes | | |
| | c. | (lui/lei) | am-a | (PRO.3.SG{M/F}) aimer-PRES.IND.3.SG | | c. | han/hun | elsker | PRO.3.SG.{M/F} aimer |
| | | (lui/elle) | il/elle aime | | | | il/elle aime | | |

L'inuktitut, la langue à l'étude dans ce mémoire, possède comme l'italien des formes verbales distinctes renvoyant au locuteur, à l'interlocuteur et à autrui. Les première, deuxième et troisième personnes du singulier sont illustrées en (3) :

- (3)
- a. **niri-junga**
manger-DECL.1SG
« Je mange. »
 - b. **niri-jutit**
manger-DECL.2SG
« Tu manges. »

- c. **niri-juq**
 manger-DECL.3SG
 « Il/elle mange. »

À la différence de l'italien, toutefois, l'inuktitut possède une autre distinction verbale lorsqu'il est question d'une tierce personne, distinction qui surgit dans les propositions subordonnées afin de désambiguïser l'identité du référent, et dont il sera question de manière plus détaillée par la suite. La « quatrième » personne renvoie à un sujet identique à celui de la proposition principale, alors que la troisième renvoie à un sujet différent. On peut observer le contraste entre troisième personne non co-référentielle et troisième personne co-référentielle en (4) et (5) :

- (4) **Troisième personne** (troisième non co-référentielle) :

Maata igakainnatuq paninga kaammatt
 Maata iga-kainnaq-juq panik-nga kaak-mmat
 Maata cuisiner-PASS.REC-DECL.3SG fille-POSS.3SG/SG avoir.faim-CAUS.3SG
 « Maata a cuisiné quand/parce que sa fille a eu faim. » (Nunavik)

- (5) **Quatrième personne** (troisième co-référentielle) :

Maata nigikainnatuq kaagami
 Maata nigikainnaq-juq kaak-gami
 Maata manger-PASS.REC-DECL.3SG avoir.faim-CAUS.4SG
 « Maata_i a cuisiné quand/parce qu'elle_i a eu faim. » (Nunavik)

1.2. Proposition

Dans ce mémoire, je propose que la troisième personne (non co-référentielle) en inuktitut est sous-spécifiée par rapport à la première, à la deuxième et à cette « quatrième » personne, ou troisième personne co-référentielle. Dans le cadre de la morphologie distribuée, j'adopte une approche en termes de hiérarchie de traits pour montrer que la troisième personne possède moins de traits que les autres personnes. Cette sous-spécification est à l'origine de la morphologie particulière de la troisième personne dans la terminaison des verbes intransitifs et transitifs. Je montrerai que

cette analyse de la troisième personne est appuyée par les formes de la « quatrième » personne grammaticale, en l'analysant comme étant plus spécifiée que la troisième personne par défaut (c.-à-d., non co-référentielle) en raison d'un trait supplémentaire : un trait « co-référentiel ». Cette étude de la troisième personne permettra en outre de fournir une analyse formelle rendant compte de la variation diachronique et dialectale de l'inuktitut quant à la troisième personne.

1.3. Cadre théorique

1.3.1. Générativisme

Mon mémoire s'inscrit dans le cadre de la linguistique générative (Chomsky, 1957, 1965, 1981 ; Chomsky et Lasnik, 1977). L'objet étudié est la morphologie verbale de l'inuktitut, et plus particulièrement celle ayant trait à l'expression de la troisième personne, avec comme point de départ le dialecte du Nunavik. Je décris les différences qu'on observe dans la forme prise par le marqueur de troisième personne par rapport aux marqueurs des autres personnes grammaticales dans la langue, en identifiant ce que ces différentes personnes impliquent et comment elles interagissent dans la syntaxe. Puisqu'on veut ici décrire et comprendre des manifestations morphologiques, il faut se pencher sur les contextes permettant ou interdisant de générer les formes en question, pour parvenir à l'élaboration d'un modèle empiriquement adéquat, c'est-à-dire faisant des prédictions correctes sur ce que la langue permet et ne permet pas de faire.

1.3.2. Minimalisme

Le cadre actuellement dominant dans la linguistique générative est le minimalisme (Chomsky, 1995, 2000, 2001, 2008 ; Hornstein et al., 2005). Comme tous les cadres de

recherche antérieurs dans ce courant (théorie standard, théorie standard étendue, gouvernement et liage), l'idée est de développer le modèle le plus adéquat possible empiriquement et le plus « simple » conceptuellement, c'est-à-dire le moins coûteux. Entre deux théories qui parviennent à rendre compte des mêmes données, celle qui postule le moins d'opérations, le moins de règles, le moins de niveaux de structure, etc., sera en effet privilégiée pour des raisons d'économie (cf. le principe du rasoir d'Occam). Le minimalisme n'est pas une nouvelle théorie dans le cadre générativiste, mais un programme de recherche. Ce programme propose de remettre en question tous les outils conceptuels considérés auparavant comme essentiels en les soumettant au « filtre » minimaliste : a-t-on vraiment besoin de cet outil? Si on l'abandonnait, pourrait-on tout de même expliquer le même ensemble de données? Le programme minimaliste se veut donc une remise en question salutaire de l'ensemble d'outils utilisés pour expliquer le langage humain. Son but est de voir à quel point le *design* du langage est élégant, c'est-à-dire à quel point on peut en faire une description simple, directe, sans exceptions, etc. En tant que programme, il ne dicte pas le contenu théorique de la recherche future, mais l'encourage à limiter ses outils théoriques au minimum nécessaire.

1.3.3. Morphologie distribuée

La morphologie distribuée (DM, pour *Distributed Morphology*) (Halle et Marantz, 1993 ; Marantz, 1997) est la théorie morphologique qui situe, dans le cadre de la grammaire générative, la composante morphologique à l'intérieur de la syntaxe. La DM est exposée dans Halle et Marantz (1993), qui proposent un niveau morphologique (MS, pour *Morphological Structure*), entre la forme de surface (SS, pour *Surface Structure*), et la forme phonologique (PF, pour *Phonological Form*). Bien que l'idée de niveaux de structure autres que les interfaces phonologique et sémantique soient abandonnée dans le programme minimaliste de Chomsky (1995) à

peu près à la même période, l'idée centrale de la DM s'intègre dans l'approche minimaliste en proposant que la morphologie ne constitue pas un domaine de la linguistique distinct de la syntaxe, pour lequel il faudrait postuler un système propre de règles. Les mécanismes à l'oeuvre dans la construction des mots étant similaires à ceux qu'on retrouve dans la construction des phrases, il est plus économique d'inscrire la morphologie dans la syntaxe, et de considérer que l'insertion lexicale (insertion des formes morphologiques sur les noeuds terminaux de la syntaxe) se fait de manière tardive après les manipulations syntaxiques des traits et morphèmes. C'est à ce niveau que les mots sont créés par affixation de morphèmes, ces derniers pouvant constituer des mots isolés ou être regroupés en plus ou moins grand nombre au sein d'un même mot, selon les propriétés syntaxiques de la langue. La DM s'oppose notamment au lexicalisme, qui propose que les mots sont créés dans un domaine indépendant de la syntaxe, prenant comme input des racines et des affixes et dont l'output (les mots) sert d'input à la syntaxe pour former des phrases. La proposition d'abandonner la morphologie en tant que composante distincte de la syntaxe est convaincante à priori car elle est, toutes choses égales par ailleurs, plus économique. Elle est d'autant plus convaincante si on s'intéresse aux langues polysynthétiques telles que l'inuktitut, dans lesquelles des phrases entières comprenant plus d'une dizaine de mots en français ou en anglais peuvent être construites en un seul mot en inuktitut. L'essentiel de ce qu'on considère faire partie de la syntaxe dans des langues plus isolantes se fait donc ici au sein du mot, suggérant que la distinction entre morphologie et syntaxe en tant que domaines séparés de la linguistique n'a pas lieu d'être, et que la morphologie est en fait distribuée dans la syntaxe. Dans la recherche portant sur l'inuktitut, la théorie lexicaliste est incarnée dans l'article de Fortescue (1980). La construction des mots se fait selon l'auteur dans un domaine séparé de la syntaxe, mais la grande similarité des opérations morphologiques avec les opérations syntaxiques le fait parler d'une

« syntaxe interne », celle des mots, par opposition à la « syntaxe externe », celle des phrases, préfigurant une analyse proprement syntaxique de la structure des mots.

1.4. Revue de la littérature

1.4.1. Description de la langue

Ce mémoire s'appuie sur des travaux de description de la langue inuit, et en particulier du dialecte du Nunavik, le *nunavimmiutit*. Les ouvrages de Schneider (1978) et de Dorais (1988) constituent ainsi des références dans la description de ce dialecte, et mentionnent notamment les phénomènes étudiés ici, sans toutefois essayer de les expliquer. Les ouvrages de Harper (1974, 1979) sur l'inuktitut du nord de l'île de Baffin, très proche du dialecte du Nunavik, ainsi que ceux de Lowe (1985) sur les dialectes inuit des Territoires du Nord-Ouest, permettent de comparer les formes des différents dialectes de la langue, tout comme le dictionnaire comparatif de Fortesue et al. (1994) qui reconstitue également les formes du proto-eskimo.

1.4.2. Les traits φ

La nature de mon sujet de recherche m'amène à m'intéresser aux traits φ (traits phi, ou *φ -features*), c'est-à-dire aux traits d'accord entre un prédicat et ses arguments, incluant typiquement la personne, le nombre et le genre (Harbour, Adger, Béjar, 2008). Cette étude de la troisième personne en inuktitut est concernée par les deux premiers types d'accord, l'inuktitut ne connaissant pas de genre grammatical. Parmi les premiers travaux sur la structure des traits φ en morphologie, on retrouve Hale (1971) et Silverstein (1986), qui présentent des inventaires de traits qui ne reprennent pas simplement les catégories grammaticales traditionnelles, mais qui contiennent le nombre minimal de traits qui vont permettre de générer toutes les distinctions

observées. Les catégories de personne et de nombre sont, pour ces auteurs, non pas des traits en soi mais des ensembles de traits (Harbour et al., 2008, p.18). D'autres auteurs centraux dans le développement de la théorie sont Bonet (1991), qui adopte une organisation hiérarchique des traits pour expliquer les formes de surface non transparentes dans la combinaison des clitiques en espagnol, et Noyer (1992), qui propose deux traits pour rendre compte du nombre, [\pm singulier], qui différencie le singulier du pluriel, et [\pm augmenté], qui permet de formaliser une différence entre le duel et le pluriel, le duel étant marqué négativement pour les deux traits et le pluriel étant marqué [-singulier] et [+augmenté], (Noyer, 1992, p.181) ; et trois traits de personne, [\pm auteur], qui caractérise le locuteur, [\pm auditeur], qui caractérise l'interlocuteur et [\pm participant], qui les caractérise tous deux (Noyer, 1992, p.146). L'approche de la structure des traits φ sera complémentaire de la DM dans ce mémoire, même si cette approche ne se limite pas à la morphologie, mais cherche au contraire à faire converger morphologie, syntaxe et sémantique dans un champ de recherche, les problématiques touchant à l'accord étant au carrefour de ces trois modules.

1.4.3. L'accord par sonde

Dans le cadre du développement récent du programme minimaliste, Chomsky (2000, 2001) montre que l'accord est une opération syntaxique fondamentale, nommée ACCORD (*Agree*), et non un réflexe d'autres relations syntaxiques. La correspondance (*matching*) entre un contrôleur et une sonde (*probe*) est conditionnelle à l'accord. La tête de l'accord (c'est-à-dire la sonde) est une tête fonctionnelle ayant des traits non-évalués (*unvalued features*) et donc non interprétables. L'opération ACCORD établit une relation entre la tête de l'accord et un syntagme nominal (*noun phrase, NP*) qui lui correspond, et dont les traits sont assignés à la tête. Les traits de la tête sont alors

évalués (*valued*), ce qui permettra une insertion de vocabulaire correspondant à ces traits, avant qu'ils ne soient supprimés.

1.4.4. La sous-spécification

L'étude de la troisième personne, en inuktitut mais aussi en général, pose la question des traits en présence dans la structure des personnes grammaticales, et plus particulièrement de la sous-spécification de la troisième par rapport aux première et deuxième personnes. Les approches en termes de sous-spécification de traits ont été inspirées de travaux en phonologie (Halle, 1959 ; Chomsky et Halle, 1968), qui développent l'idée que les traits prévisibles ne sont pas présents dans la représentation sous-jacente des phonèmes. En morphologie, Kayne (2000) appuie l'idée de Benveniste (1966), qui propose que la troisième personne est une « non-personne ». Sur la base du français et de différents dialectes de l'italien, Kayne attire d'abord l'attention sur le fait que des morphèmes considérés comme atomiques (p. ex : *moi*) sont en fait bimorphémiques : *m-* et *t-* sont les morphèmes de première et deuxième personne :

- | | | | | | |
|-----|----|--|-----|----|--|
| (6) | a. | <i>moi</i>
<i>m-oi</i>
1.SG-PRO.FORT | (7) | a. | <i>toi</i>
<i>t-oi</i>
2.SG-PRO.FORT |
| | b. | <i>mon</i>
<i>m-on</i>
1.SG-POSS{M/F}/SG.M | | b. | <i>ton</i>
<i>t-on</i>
2.SG-POSS{M/F}/SG.M |
| | c. | (Jean) <i>m'</i> (invite).
(Jean) 1.SG (inviter.PRES.IND.3SG) | | c. | (Jean) <i>t'</i> (invite).
(Jean) 2.SG (inviter.PRES.IND.3SG) |

Or, la troisième personne pose problème dans ce patron : elle est sensible au genre (8), au nombre (9), et ne peut se combiner avec un morphème possessif indiquant le

genre du nom possédé (10).¹ La troisième personne est exprimée par le morphème *l-*, à l'accusatif comme dans les exemples suivants (*l-e*, *l-a*, *l-es*), mais aussi au datif (*l-ui*, *l-eur*) ainsi qu'au nominatif (*i-l*, *i-l-s*, *e-lle*, et *e-lle-s*).

- (8) a. Jean ***m**-a voit
 J. 1.SG-F voir.PRES.IND.3SG
 b. Jean ***t**-a voit
 J. 2.SG-F voir.PRES.IND.3SG
 c. Jean **l**-a voit
 J. 3.SG-F voir.PRES.IND.3SG

- (9) a. Jean ***m**-es voit
 J. 1.SG-PL voir.PRES.IND.3SG
 b. Jean ***t**-es voit
 J. 2.SG-PL voir.PRES.IND.3SG
 c. Jean **l**-es voit
 J. 3.SG-PL voir.PRES.IND.3SG

- (10) a. **m**-on livre
 1.SG-POSS.{M/F}/SG.M livre
 b. **t**-on livre
 2.SG-POSS.{M/F}/SG.M livre
 c. ***l**-on livre
 3.SG-POSS.{M/F}/SG.M livre

En revanche, le morphème réflexif *s-* semble se comporter comme *m-* et *t-*, comme on peut le voir en (11) :

- (11) a. Marie ***s**-a voit
 Marie REFL-F voir.PRES.IND.3SG
 b. Les gens ***s**-es voient
 Les gens REFL-PL voir.PRES.IND.3PL
 c. **s**-on livre
 REFL-POSS.{M/F}/M livre

¹ Les premières et deuxième personne, bien que compatibles avec le pluriel, nécessitent l'emploi d'autres morphèmes, respectivement *n-* et *v-*.

En (11a), l'utilisation du morphème de féminin *a* est impossible, la forme correcte étant *se* comme au masculin. De même, en (11b), on ne peut utiliser le morphème de pluriel *es*, la forme correcte étant également *se*, comme au singulier. En (11b), la grammaticalité de *son livre* contraste avec l'agrammaticalité de *lon livre* en (10c).

Kayne (2000) suggère alors que le morphème de troisième personne *l-* est un « pronom déterminant », (d'après Postal, 1966, entre autres), ce qui convient bien au français, où le clitique accusatif de troisième personne est identique au déterminant défini : Jean *le/la/les* voit vs *le* livre, *la* table, *les* livres (Kayne, 2000, p.140).

1.4.5. L'alternance de référence

L'inuktitut fait la distinction, parmi les sujets à la troisième personne de propositions subordonnées, entre ceux qui sont identiques au sujet de la proposition principale et ceux qui sont différents (Dorais, 1988, pp.50-51). Un exemple de ce contraste a été illustré en (4) et (5) en 1.1., répété ci-dessous en (12) et (13) :

(12) **3e personne** (troisième non co-référentielle) :

Maata igakainnatuq paninga kaammatt

Maata iga-kainnaq-juq panik-nga kaak-mmat

Maata cuisiner-PASS.REC-DECL.3SG fille-POSS.3SG/SG avoir.faim-CAUS.3SG

« Maata a cuisiné quand/parce que sa fille a eu faim. » (Nunavik)

(13) **4e personne** (troisième co-référentielle) :

Maata nigikainnatuq kaagami

Maata nigikainnaq-juq kaak-gami

Maata manger-PASS.REC-DECL.3SG avoir.faim-CAUS.4SG

« Maata_i a cuisiné quand/parce qu'elle_i a eu faim. » (Nunavik)

Cette distinction entre troisième et quatrième personne permet ainsi de distinguer entre deux référents à la troisième personne. C'est donc un cas de ce que Jacobsen

(1967) définit comme l'alternance de référence (AR)² : un marquage distinct d'un verbe selon que son sujet est co-référent ou non avec celui d'un autre verbe. L'utilisation de l'un ou l'autre marqueur d'AR est directement liée à l'identité des référents des sujets. L'exemple (14) illustre un cas d'alternance de référence en zuni (langue isolée) :

- (14) a. Ho' kwayi-nan yak'o-nna.
 1SG.NOM sortir-SS vomir-FUT
 'I will go out and throw up; When I go out, I'll throw up.'
- b. Ho' kwayi-p Nemme' yak'o-nna.
 1SG.NOM sortir-DS Nemme vomir-FUT
 'I will go out and Nemme will throw up.'
- (zuni tiré de Nichols, 2000, p.6, dans Keine, 2013)

Cependant, des données montrent également des cas de marquage d'AR inattendu, où le marqueur de sujets différents (*Different Subjects, DS*) est utilisé alors que les sujets sont co-référents (*Same Subjects, SS*) :

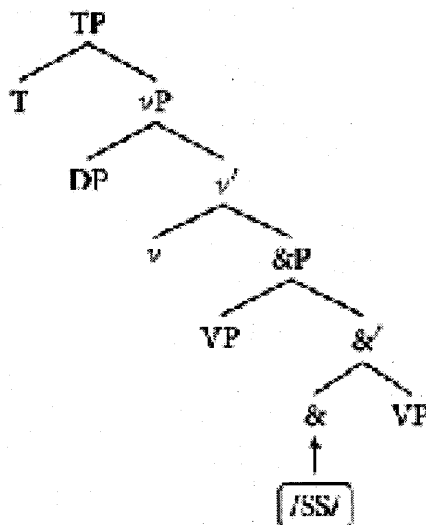
- (15) a. Ho' sa-k'ošo-p ho' sa'le' k'uhmo-k'e-nna.
 1SG.NOM dish-wash-DS 1SG.NOM dish break-CAUS-FUT
 'Whenever I wash dishes, I always break a dish.'
- b. Te'či-p antewa-kya.
 arrive-DS spend.the.night-PST
 'He arrived and camped [there] for the night.'
- (zuni tiré de Nichols, 2000, p.7, dans Keine, 2013)

Keine (2013) propose une analyse de l'AR qui rend compte de ces données, où les marqueurs de SS et de DS sont le résultat de coordinations de syntagmes à différentes hauteurs dans l'arbre syntaxique. La structure proposée pour SS coordonne ainsi deux VP sous le même noeud vP, dont l'unique position de spécificateur renvoie nécessairement au même sujet. La structure proposée pour DS, en revanche, coordonne deux vP, chacun ayant une position de spécificateur pouvant

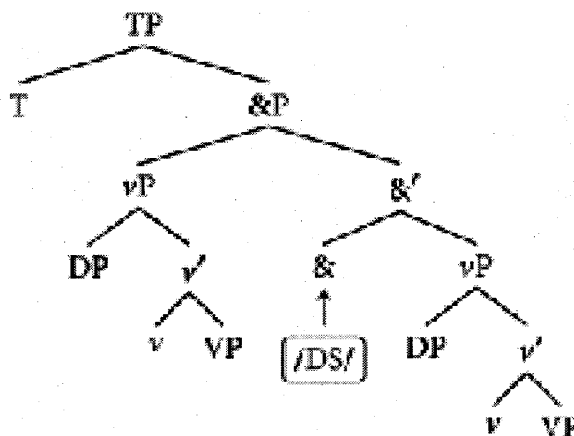
² Traduction libre de l'anglais *switch reference*.

accueillir un sujet. Crucialement, ces deux sujets peuvent être identiques ou différents, expliquant que le marqueur de DS puisse également être utilisé avec des sujets identiques :

(16) Structure proposée pour SS (tirée de Keine, 2013, p.4)



(17) Structure proposée pour DS (tirée de Keine, 2013, p.5)



Dans l'analyse de Keine (2013), la tête des syntagmes coordonnants (&P) est le marqueur d'AR. Bien que cette analyse explique des données similaires à celles de

l'inuktitut (que nous verrons dans le chapitre V), elle n'est pas applicable à ces dernières, car, comme on le verra par la suite, les marqueurs d'AR en inuktitut sont multiples, se situant à deux niveaux de la structure.

En inuktitut, Johns et Smallwood (1999), Pittman (2005) ainsi qu'Alorut et Johns (2010) s'intéressent à des données nouvelles qui remettent en question les descriptions de l'AR (Schneider, 1978 et Dorais, 1988) selon lesquelles certaines formes sont toujours utilisées dans le cas de sujets différents et d'autres toujours dans le cas de mêmes sujets, comme vu en (4) et (5) (repris en (12) et (13)) ou encore en (18) à la première personne :

- (18) a. *anitsunga paallakainnatunga aannisungalu*
 ani-**tsu**-nga paalla-kainnaq-junga aanni-**tsu**-nga=lu
 sortir-APP.REF-1SG trébucher-PASS.REC-DECL.1SG se.blessier-APP.REF-1SG=ET
 « Alors que je sortais, j'ai trébuché et je me suis blessé. »
- b. *anitillunga paallakainnatuq*
 ani-**tillu**-nga paalla-kainnaq-juq
 sortir-APP.NON.REF-1SG trébucher-PASS.REC-DECL.3SG
 « Alors que je sortais, il a trébuché. » (Nunavik)

Pittman (2005) observe que « au contraire des systèmes d'AR prototypiques, l'inuktitut n'a pas de construction DS. La construction SS contraste plutôt avec une construction, marquée *-ti + -llu* », où les sujets « peuvent être disjoints en référence ou non » (Pittman, 2005, p.2). L'exemple (19) illustre cette ambivalence :

- (19) a. *pisuk-ti-llu-nga inngi-lauq-tuq*
 walk-TI-LLU-1SG sing-PASS.DIST-DECL.3SG
 'While I was walking, he was singing.'
- b. *pisuk-ti-llu-nga inngi-lauq-tunga*
 walk-TI-LLU-1SG sing-PASS.DIST-DECL.1SG
 'While I was walking, I was singing.'
- (Mittimatalik tiré de Pittman, 2005, p.2, gloses adaptées)

En (19b), le sujets étant les mêmes, on s'attendrait en effet à la forme *-tsu* et non *-tillu*. Ces observations conduisent Pittman à parler de morphème de référence ouverte (*open reference*) plutôt que de sujets différents. Similairement, Alorut et Johns (2010, p.5) notent que les formes en *-ti(t)* « ne sont pas limitées aux personnes différentes dans certains dialectes ». L'exemple (20) illustre le cas de l'inuttut (Labrador), un dialecte proche de celui du Nunavik :

- (20) a. tânsi-**tlu**-nga nigi-lau-kKunga
 dance-APP-1SG eat-PASS.DIST-IND.1SG
 b. tânsi-**ti-llu**-nga nigi-laukKunga
 dance-TI-APP-1SG eat-PASS.DIST-IND.1SG
 'While I was dancing, I ate.'

(Labrador, tiré de Alorut et Johns, 2010, p.5, gloses adaptées)

Même si ces données indiquent que le patron traditionnellement présenté dans les publications sur l'inuktitut n'est pas (plus) exact dans le cas de certains dialectes (Labrador, île de Baffin, Nunavik), les auteures mentionnées n'en donnent pas d'analyse formelle. Pittman (2005) se concentre sur le morphème *-(l)lu*, mais ne précise pas comment fonctionne le morphème de référence ouverte *-ti(t)*³. Elle ne lie pas non plus l'utilisation de *-tit* avec celle de la terminaison de troisième ou de quatrième personne. Ce travail vise justement à mettre en lumière que ces deux exposants d'AR sont régis par les mêmes contraintes, à l'aide de la morphologie distribuée et de l'accord par sonde.

³ Pour Pittman (2005), les morphèmes en présence sont *-ti* et *-llu*. Il semble cependant, au moins dans le dialecte du Nunavik, que les formes soient *-tit* et *-lu* (la suite de consonnes [tl] devenant [ll] dans plusieurs dialectes), comme le montre la forme de l'appositionnel réflexif futur *-lu* (et non *-llu*).

1.5. Aperçu du mémoire

Le chapitre II présente la langue inuit, la famille linguistique à laquelle elle appartient ainsi que ses différents dialectes, en particulier le dialecte du Nunavik, sur lequel se base ce mémoire⁴. Le chapitre III présente brièvement la méthodologie utilisée dans l'élicitation des données. L'analyse de la troisième personne en inuktitut est développée dans les chapitres IV et V. Dans le chapitre IV, je montre que la troisième personne s'écarte du paradigme formé par les autres. Dans le chapitre V, je m'attarde sur la « quatrième » personne, ou troisième personne co-référentielle, et sur ce qui la distingue de la troisième personne non co-référentielle. Le chapitre VI considère les phénomènes abordés précédemment à la lumière du changement linguistique et de la variation dialectale en inuktitut, pour faire des prédictions sur les changements à venir dans la langue. Le chapitre VII conclue ce mémoire.

⁴ Tous les exemples du Nunavik de ce mémoire ont été élicités auprès d'un locuteur originaire de Kuujuaapik. Cette communauté appartient au sous-dialecte *itivimiutitut*, qui comprend les communautés de l'ouest du Nunavik sur la Baie d'Hudson.

CHAPITRE II

SURVOL DE LA LANGUE INUIT

2.1. Désambiguïsation des termes

Les termes « inuktitut » et « inuit », renvoyant à la langue étudiée dans ce mémoire, appellent quelques précisions. On entend généralement par « inuit » un continuum dialectal couvrant tout l'Arctique nord-américain, allant jusqu'à l'Alaska à l'ouest et jusqu'au Groenland à l'est. On parle souvent de l'inuit comme d'une seule et même langue comprenant différents dialectes (Dorais, 2003, entre autres), les différences phonologiques et lexicales entre les deux extrémités du continuum pouvant être dépassées « après certaines adaptations » et les locuteurs pouvant se comprendre « d'un bout de l'Arctique à l'autre » (Dorais, 2003, p.2). Le terme « inuktitut » renvoie à l'un des quatre groupes dialectaux inuit, celui parlé dans l'est de l'Arctique canadien, soit la majeure partie du Nunavut, le Nunavik (Québec arctique) et le Nunatsiavut (nord du Labrador) (Dorais, 2003). Dans ce mémoire « la langue inuit » fait donc référence au continuum dialectal dans son ensemble, tandis que le terme « inuktitut » fait référence au groupe dialectal sur lequel se concentre ce mémoire.

La distinction entre les termes « inuit » et « inuktitut » étant faite, voyons de plus près comment se situe la langue inuit dans sa famille linguistique et quels sont les dialectes qui la constituent.

2.2. La famille inuit-yupik-aléoute (eskimo-aléoute)

La famille linguistique inuit-yupik-aléoute, également appelée eskimo-aléoute ou encore eskaléoute (p. ex : Dorais, 2003), couvre l'Arctique nord-américain jusqu'au Groenland (Danemark) à l'est et jusqu'à la péninsule tchouktche en Sibérie (Russie) et aux îles aléoutiennes (États-Unis et Russie) à l'ouest. Deux branches principales sont à distinguer dans cette famille : la langue aléoute, qui constitue une branche à elle seule, parlée dans les îles aléoutiennes et dans la péninsule d'Alaska, et la branche inuit-yupik, ou encore eskimo. Cette dernière se subdivise à son tour en deux branches : la branche yupik, constituée de quatre langues parlées près des côtes ouest et sud-ouest de l'Alaska ainsi que dans la péninsule tchouktche et sur l'île Saint-Laurent, et la branche inuit. Une troisième branche était constituée par le sirenikski, une langue qui s'est éteinte avec sa dernière locutrice en 1997.

Ces langues sont polysynthétiques, c'est-à-dire qu'elles combinent une grande quantité de morphèmes dans un même mot, qui peut habituellement exprimer une phrase entière avec un verbe (qui s'accorde avec son sujet et parfois son objet), un objet complexe (par incorporation nominale), ainsi que des adverbes, des adjectifs ou encore des marqueurs de discours. L'exemple suivant est en yup'ik de l'Alaska central :

- (21) angya-cuara-li-yu-kapigte-llru-nri-caaq-sugnarq-aanga
 bateau-petit-faire-espérer-fortement-PASSÉ-NEG-MAIS-SEMBLER-IND.3SG/1SG
 « Je ne pense pas qu'il voulait vraiment me faire un petit bateau (mais il l'a fait). » (Mather et al., 2002, p.13, vu dans Johns, 2010)

L'aléoute se distingue en étant moins polysynthétique que les autres langues de la famille, et en ayant des auxiliaires comme mots distincts (Johns, 2010) :

- (22) igiim kim-na-n a-xta-na-n
à.4.SG descendre-PART-PL AUX-APPAREMMENT-PART.PL
« ... ils sont descendus vers lui. » (Berge, 2010, vu dans Johns, 2010)

2.3. La branche inuit-yupik (eskimo)

Cette branche regroupe toutes les langues de la famille à l'exception de l'aléoute. Le terme « eskimo », est d'emploi courant dans l'ouest de l'Arctique (Johns, 2010), notamment en Alaska où il permet de parler conjointement des Yupik et des Inuit, par opposition aux Aléoutes (et à plus forte raison par opposition aux autres peuples de l'Alaska). Il est cependant connoté de manière négative au Canada, où on préfère le terme « inuit », ainsi qu'au Groenland, où le terme « kalaallit » réfère plus précisément aux habitants du Groenland (Alaska Native Language Center, 2011).

Les langues yupik et la langue inuit partagent beaucoup de traits lexicaux et grammaticaux, et des linguistes ont tâché de reconstruire le proto-eskimo, l'ancêtre des actuelles langues inuit-yupik (Fortescue et al., 1994). Dorais (2003) indique que ces auteurs ont recensé 2050 cognats (mots apparentés), comme *panik* « fille », *una* « celui-ci/celle-ci » ou *tuqu-* « mourir ».

La branche inuit-yupik se subdivise en deux : d'un côté les langues yupik, de l'autre la langue inuit. Si les langues yupik sont plus proches entre elles qu'avec la langue inuit, elles constituent bien quatre langues distinctes (Dorais, 2003). La langue inuit montre en revanche une remarquable unité d'un bout à l'autre du continuum dialectal. Selon Dorais (2003, p.33), les différents dialectes inuit partagent 90% de leurs caractéristiques morphologiques et syntaxiques. Les principales différences sont d'ordre phonologique (mais sont relativement systématiques) et lexical (notamment en ce qui concerne les nombreux affixes lexicaux).

2.4. Les groupes dialectaux inuit

Sur une population de 90 900 Inuit en 2007, 73 000 étaient locuteurs de l'un des 16 dialectes de la langue, regroupés en quatre grands groupes dialectaux (Alaska Native Language Center, 2007). Dorais (2003) et Fortescue, Jacobson et Kaplan (2010) donnent un aperçu de ces différents dialectes. L'inupiaq est le groupe le plus occidental et comprend quatre dialectes. Le qawiaraq et le dialecte du détroit de Béring forment un sous-groupe dialectal, celui de la péninsule de Seward. L'autre sous-groupe est l'iñupiaq, qui se distingue par la palatalisation des consonnes apicales après le phonème /i/, marquée à l'écrit par l'utilisation du tilde comme on peut le constater dans le nom même de ce sous-groupe dialectal, comprenant le malimiutun et le dialecte de North Slope. Ces quatre dialectes sont essentiellement parlés en Alaska, mais deux communautés parlant le dialecte de North Slope se situent aux Territoires du Nord-Ouest (TNO). Les dialectes de l'inuktun de l'ouest du Canada sont le siglitun, l'inuinnaqtun et le natsilingmiutut, parlés dans les TNO et dans l'ouest du Nunavut. L'inuktitut est parlé dans l'est du Nunavut (où on retrouve quatre dialectes : le kivallirmiutut, l'aivilimmiutut et les dialectes du nord et du sud de l'île de Baffin), au Nunavik (Québec), où est parlé le nunavimmiutut (ou inuttitut), et au Nunatsiavut (Labrador), où est parlé le nunatsiavummiutut (ou inuttut). Les trois derniers dialectes font partie du groupe groenlandais et sont le kalaallisut (ou kitaamiutut, ou groenlandais de l'ouest), l'avanersuaq (ou dialecte de Thule) et le tunumiit oraasiat (ou tunumiisut, ou groenlandais de l'est). La carte suivante montre les différents dialectes inuit. Elle regroupe toutefois sous l'étiquette *qawiaraq* les deux dialectes de la péninsule de Seward (qawiaraq et détroit de Béring) et sous l'étiquette *inupiatun* les deux dialectes de l'iñupiaq (malimiutun et North Slope). Le dialecte du nord de l'île de Baffin est appelé *qikiqtaaluk uannangani* (signifiant « le nord-ouest de l'île ») et celui du sud *qikiqtaaluk nigiani* (signifiant « l'est de l'île »).⁵

⁵ *uannaq* est précisément le nom du vent du nord-ouest, et *nigiiq* celui du vent de l'est (Schneider, 1985).

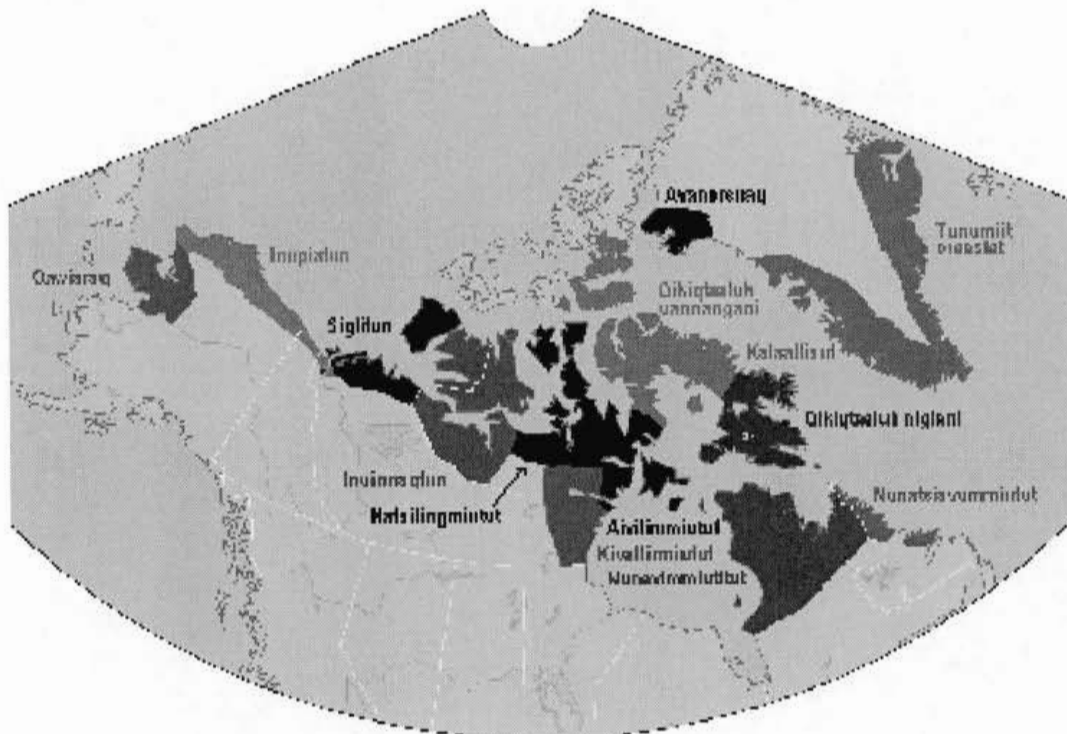


Figure 2.1 : Carte des dialectes inuit

(tirée de l'article « Language » sur le site Inuit First Canadians)

En parcourant le continuum dialectal d'ouest en est, on observe que les dialectes inuit ont une phonologie plus innovatrice à l'est, comme c'est le cas du *nunavimmiutut*, lorsque comparé avec des dialectes plus occidentaux. Ainsi, des groupes de consonnes présents dans les dialectes de Seward, tels que [pC] (*qavvik*, « carcajou ») et [tC] (*maatna*, « maintenant ») sont impossibles au Nunavik, où on observe en revanche une gémiation de la deuxième consonne (*qavvik*, *maanna*) (Dorais, 2003, pp.36-37).

2.5. Le dialecte du Nunavik (nunavimmiutitut)

Le dialecte du Nunavik est parlé dans 15 communautés, 14 au Nunavik et une au Nunavut : celle de Sanikiluaq, une île au large de la Baie d'Hudson, plus proche géographiquement du Nunavik que du reste du Nunavut. Le dialecte du Nunavik se subdivise en deux sous-dialectes, le taqramiutitut, parlé dans la Baie d'Ungava et le détroit d'Hudson, dans l'est du Nunavik, et l'itivimiutitut, parlé dans la Baie d'Hudson, dans l'ouest, et dont proviennent les données du Nunavik dans ce mémoire. Leurs différences sont mineures et portent notamment sur certains mots du lexique, mais aussi sur certains paradigmes, comme celui de la possession.

Tableau 2.1 : Exemples de différences lexicales et grammaticales entre les deux sous-dialectes du Nunavik

	taqramiutitut	itivimiutitut
maanna	maintenant	plus tard
mamarsauti	parfum	sucre
silaluttuq	il fait mauvais temps	il pleut (à Kuujjuaraapik)
vers ma terre	nunaganut	nunannuuvanga
vers ta terre	nunannut	nunannuuvit

Les innovations phonologiques propres aux dialectes de l'est mentionnées plus haut peuvent aussi être à l'origine de variations au sein d'un même dialecte. Par exemple, avec la disparition du groupe de consonnes [mn] au profit de [nn], une distinction s'est perdue dans la déclinaison des noms possédés par une première ou par une deuxième personne du singulier. Ainsi, *nuna-m-nut* (« vers ma terre »), est devenu homophone avec *nuna-n-nut* (« vers ta terre »), les deux devenant *nunannut*. Pour

remédier à cette source de confusion, des stratégies différentes ont été adoptées dans l'Hudson et dans l'Ungava (Dorais, 2003 ; Compton, 2017). Dans l'Ungava, la forme pour la première personne a été révisée, en prenant comme base le nom possédé au cas absolu (et non au cas ergatif comme c'était le cas auparavant), ce qui donne la forme *nuna-ga-nut*, distincte de *nuna-n-nut*. Dans l'Hudson, les deux formes ont été modifiées, un suffixe étant ajouté pour préciser le possesseur : *nuna-nnu-uvanga* (« vers ma terre ») et *nuna-nnu-uvit* (« vers ta terre ») (cf. Dorais, 1988, pp.35-38).

Sans être exhaustives, les différences entre les deux sous-dialectes du Nunavik présentées ici illustrent le genre de difficultés de compréhension qui peuvent survenir lorsque leurs locuteurs se parlent. La mobilité des Inuit entre les différentes communautés du Nunavik et vers les centres urbains du sud du Canada contribue cependant à l'influence réciproque des différents parlers et il n'est pas toujours évident de définir avec précision comment la langue des locuteurs de chaque communauté ou région se distingue de celle des autres (Marc-Antoine Mahieu, c.p.).

Parmi les caractéristiques saillantes du dialecte du Nunavik et plus généralement de la langue inuit, on trouve un ordre des mots flexible dans la phrase avec toutefois un ordre de base SOV (Skarabela et Allen, 2002), un inventaire de sons restreint par rapport à beaucoup de langues du monde (3 voyelles et 13 consonnes), un grand nombre d'affixes, un grand nombre de terminaisons verbales (dont un grand inventaire de terminaisons transitives, renvoyant au sujet et à l'objet du verbe), une troisième personne co-référentielle, un système casuel comportant huit cas, une distinction entre le duel et le pluriel et plusieurs types de propositions (*clause types*), souvent appelés « modes » (Schneider, 1978, entre autres).

Concernant la morphologie nominale, les noms se déclinent selon leur fonction dans la phrase. Les cas sont l'absolutif, l'ergatif (ou génitif), le modalis, le locatif, le terminalis, l'ablatif, le translatif et l'aequalis.

Les exemples suivants illustrent les principales utilisations de ces cas (Dorais, 1988) :

(23) **absolutif**

a. sujet

illu paaniittuq

illu paani-it-juq

maison là-haut-se.trouver-DECL.3SG

« La maison se trouve là-haut. »

b. objet direct

illu takujara

illu taku-jara

maison voir-DECL.1SG/3SG

« Je vois la maison. »

(24) **ergatif** (« relatif » dans la terminologie de Dorais)

a. appartenance

illuup ukkuanga

illu-up ukkuaq-nga

maison-ERG porte-POSS.3SG/SG

« la porte de la maison » (littéralement : « de la maison, sa porte »)

b. sujet

angutiup takuvaa

anguti-up taku-vaa

homme-ERG voir-IND.3SG/3SG

« L'homme le voit. »

(25) **modalis**

a. objet

tupirmik takuvunga

tupiq-mik taku-vunga

tente-MOD voir-IND.1SG

« Je vois une tente. »

(26) locatif

a. lieu

*illumi sinippunga*illu-**mi** sinik-vunga

maison-LOC dormir-IND.1SG

« Je dors dans la maison. »

b. moment

*ukiumi qiujanartuq*ukiuq-**mi** qiuja-naq-juq

hiver-LOC avoir.froid-faire-DECL.3SG

« L'hiver, il fait froid. »

(27) terminalis

a. direction

*illumut pisuppunga*illu-**mut** pisuk-vunga

maison-TERM marcher-IND.1SG

« Je marche vers la maison. »

b. agent

*angutiinnut takujajusi*anguti-**innut** taku-jaq-u-jusi

homme-TERM.DU voir-PART.PASSIF-COP-DECL.2PL

« Vous êtes vus par deux hommes. »

c. instrument

*kautarnut sanajaujuq*kautaq-**nut** sana-jaq-u-juq

marteau-TERM.PL fabriquer-PART.PASSIF-COP-DECL.3SG

« Ça a été fait avec des marteaux. »

(28) ablatif

a. provenance

*illumit pivuq*illu-**mit** pi-vuq

maison-ABL venir-IND.3SG

« Il/elle vient de la maison. »

(29) **translatif**

a. traversée

*nunakkut pisuppunga*nuna-**kkut** pisuk-vunga

terre-TRANS venir-IND.1SG

« Je marche à travers la terre. »

b. moyen de transport

*umiakku tikippugut*umiaq-**kkut** tikit-vugut

bateau-TRANS arriver-IND.1PL

« Nous arrivons par bateau. »

(30) **aequalis**

a. similarité

*angutitut uqarputit*anguti-**titut** uqaq-vutit

homme-AEQ parler-IND.2SG

« Tu parles comme un homme. »

On pourrait ajouter à cette liste le vocatif, car les noms de personnes ou de liens de parenté changent de forme lorsqu'ils sont adressés directement, avec l'allongement de leur voyelle finale et l'ajout de la consonne [k] (Harper, 1974, p.56), comme on peut le voir en (31b) (où le [k] final est cependant supprimé par l'ajout du clitique de salutation *-(ng)ai*):

- (31) a. *anaanaga tikittuq*
 anaana-ga tikit-juq
 mère-POSS.1SG/SG arriver-DECL.3SG
 « Ma mère est arrivée. »

- b. *anaanaangai!*
 anaana-**Vk=(ng)ai**
 mère-VOC=SALUTATION
 « Bonjour maman! »

(Nunavik, tiré de Ortiz, 1998)

Le duel est employé lorsqu'on fait référence à deux entités, et le pluriel à partir de trois. La marque du duel ou du pluriel est fusionnée à celle du cas (et de la

Concernant la morphologie verbale, l'inuktitut distingue les verbes intransitifs et les verbes transitifs. Pour les premiers, l'accord est réalisé seulement avec le sujet, comme le montre le tableau III :

Tableau 2.3 : Conjugaison des verbes intransitifs au déclaratif en inuktitut (Nunavik, tiré de Dorais, 1988)

Personne grammaticale du sujet	Verbe <i>taku-</i> « voir » (phrase déclarative)
1e singulier	takuju-nga
2e singulier	takuju-tit
3e singulier	takuju-q
1e duel	takuju-guk
2e duel	takuju-tik
3e duel	takuju-uk
1e pluriel	takuju-gut
2e pluriel	takuju-si
3e pluriel	takuju-t

Pour les verbes transitifs, l'accord se fait avec le sujet et avec l'objet direct, comme l'illustrent les exemples suivants :

- (33) taku-vagit
voir-IND.1SG/2SG
« Je te vois. »
- (34) taku-vaanga
voir-IND.3SG/1SG
« Il/elle me voit. »
- (35) taku-varma
voir-IND.2SG/1SG
« Tu me vois. »

Ici aussi, des formes sont syncrétiques, où le sujet n'est pas marqué pour le nombre :

- (36) taku-vatsi
 voir-IND.1{SG/DU/PL}/2.PL)
 « {Je/nous deux/nous} vous voyons. »

Il existe 8 types de propositions (ou « modes ») pour conjuguer les verbes, dont 4 dits indépendants (constituant une phrase complète) et 4 dits dépendants (formant une proposition subordonnée). Les modes indépendants sont l'indicatif ; le déclaratif (ou participial, ou attributif), servant également à former une phrase déclarative et dont la différence avec l'indicatif est difficile à établir⁶ ; l'interrogatif et l'impératif. Les modes dépendants sont le « causatif »⁷, qui traduit habituellement la cause ou « quand » dans le passé ; le conditionnel, qui traduit habituellement une condition ou « quand » dans le futur ; le dubitatif, qui traduit un doute ou un questionnement, et l'apositionnel (ou gérondif), qui indique notamment que l'action est simultanée à l'action de la principale.⁸

Les exemples (37) à (39) illustrent les trois premiers modes dépendants.

- (37) **causatif**
Maata igakainnatuq paninga kaammatt
 Maata iga-kainnaq-juq panik-nga kaak-mmat
 Maata cuisiner-PASS.REC-DECL.3SG fille-POSS.3SG/SG avoir.faim-CAUS.3SG
 « Maata a cuisiné quand/parce que sa fille a eu faim. » (Nunavik)

⁶ Dorais (2003) regroupe d'ailleurs l'indicatif et le déclaratif dans un même mode « indicatif » dans sa description du dialecte du Nunavik.

⁷ Le terme « causatif » ne renvoie pas ici à l'idée d'un argument causant une action réalisée par un autre argument. Il est toutefois utilisé dans ce mémoire puisque largement adopté dans les ouvrages sur l'inuktitut (Schneider, 1978 ; Dorais, 1988 ; Harper 1974, entre autres) et même plus généralement sur les langues Inuit/Yupik (Fortescue et al., 1994).

⁸ Johns et Smallwood (1999) recensent les nombreux noms donnés dans la littérature à ce type de proposition : participial (Harper, 1974 ; Manga, 1996) ; conjonctif (Lowe, 1985) ; gérondif (Bok-Bennema, 1991) ; concomitant (Mennecier, 1995) ; contemporain (Smith, 1977 ; Campana, 1992) ; appositionnel (Dorais, 1988) ; infinitif (Bittner, 1994 ; Manning, 1996) ; non-fini (Murasugi, 1992 ; Bobaljik, 1993).

(38) **conditionnel***Maata igalangajuq paninga kaalirpat*

Maata iga-langa-juq panik-nga kaak-ppat

Maata cuisiner-FUT.PR-DECL.3SG fille-POSS.3SG/SG avoir.faim-COND.3SG

« Maata cuisinera quand / si sa fille aura faim. » (Nunavik)

(39) **dubitatif***Miaji qaujimanngituq Jaaji naniimmangaat*

Miaji qaujima-nngit-juq Jaaji nani-it-mmangaat

Miaji savoir-NEG-DECL.3SG Jaaji où-se.trouver-DUB.3SG

« Miaji ne sait pas où se trouve Jaaji. » (Nunavik)

Les modes dépendants comportent aussi une quatrième personne, comme vu en 1.1. Ainsi, dans les exemples (37) à (39), l'utilisation de la troisième indiquait que les sujets des deux propositions sont différents. En (40) à (42) ci-dessous, où les sujets sont identiques, on utilise la quatrième personne :

(40) **causatif***Maata nigikainnatuq kaagami*

Maata nigikainnaq-juq kaak-gami

Maata manger-PASS.REC-DECL.3SG avoir.faim-CAUS.4SG

« Maata_i a cuisiné quand / parce qu'elle_i a eu faim. » (Nunavik)(41) **conditionnel***Maata nigilangajuq kaaguni*

Maata nigilanga-juq kaak-guni

Maata manger-FUT.PR-DECL.3SG avoir.faim-COND.4SG

« Maata_i cuisinera quand / si elle_i aura faim. » (Nunavik)(42) **dubitatif***Miaji qaujimanngituq naniimmangaarmi*

Miaji qaujima-nngit-juq nani-it-mmangaarmi

Miaji savoir-NEG-DECL.3SG où-se.trouver-DUB.4SG

« Miaji_i ne sait pas où elle_i se trouve. » (Nunavik)

Cette distinction entre mêmes sujets et sujets différents est importante pour le dernier mode dépendant, l'appositionnel, qui se divise en fait en deux sous-modes :

l'appositionnel réfléchi, lorsque le sujet est le même que celui de la principale, et l'appositionnel non réfléchi, quand le sujet est différent de celui de la principale :

(43) **appositionnel réfléchi**

anitsuni paallakainnatuq

ani-tsu-ni paalla-kainnaq-juq
sortir-APP.REF-4SG trébucher-PASS.REC-DECL.3SG

« Alors qu'il_i sortait, il_i a trébuché. »

(Nunavik)

(44) **appositionnel non réfléchi**

anitillugu paallakainnatuq

ani-tillu-gu paalla-kainnaq-juq
sortir-APP.NON.REF-3SG trébucher-PASS.REC-DECL.3SG

« Alors qu'il_i sortait, il_j a trébuché. »

(Nunavik)

Contrairement aux autres modes dépendants où la différence entre mêmes sujets et sujets différents ne concernait que la troisième personne, toutes les personnes sont concernées à l'appositionnel, comme illustré en (45) avec la première personne (exemple repris de (18)) :

(45) a. *anitsunga paallakainnatunga (aannisungalu)*

ani-tsu-nga paalla-kainnaq-junga aanni-tsu-nga=lu
sortir-APP.REF-1SG trébucher-PASS.REC-DECL.1SG se.blessé-APP.REF-1SG=ET

« Alors que je sortais, j'ai trébuché (et je me suis blessé). »

b. *anitillunga paallakainnatuq*

ani-tillu-nga paalla-kainnaq-juq
sortir-APP.NON.REF-1SG trébucher-PASS.REC-DECL.3SG

« Alors que je sortais, il a trébuché. »

Cette alternance entre une forme faisant référence à des mêmes sujets et une autre forme faisant référence à des sujets différents est connue sous le nom d'alternance de référence (AR). En inuktitut, l'AR est ainsi visible dans tous les modes dépendants lorsqu'on a affaire à une troisième personne ainsi qu'au mode appositionnel à toutes les personnes. Nous reviendrons sur l'alternance de référence au chapitre V, au moment d'étudier de plus près la relation entre troisième et quatrième personne.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

3.1. Travail auprès de locuteurs natifs

Ce travail analyse des données élicitées auprès de locuteurs natifs de l'inuktitut. Beaucoup de données proviennent de séances d'élicitation faites avec un locuteur originaire de Kuujjuaraapik (dialecte du Nunavik, sous-dialecte itivimiutitut). D'autres données ont été élicitées à Iqaluit, au Nunavut, avec des locuteurs parlant les dialectes du sud de l'île de Baffin et de la région Aivilik.

3.2. Recours aux intuitions des locuteurs

L'élicitation des données auprès de locuteurs natifs dans le cadre de ce mémoire a consisté en questions faisant appel aux jugements de grammaticalité et de félicité qu'ont les individus dans leur langue première. Il y a plusieurs avantages à recourir à des jugements de grammaticalité, par rapport à l'étude du discours spontané (Schütze, 1996) : recourir aux intuitions des locuteurs permet d'observer leurs réactions face à des énoncés rarement produits dans le discours spontané, d'avoir de l'information sur des formes qui ne font pas partie de la langue (lorsque les phrases sont jugées agrammaticales) et de traiter des données plus contrôlées, qui n'ont pas l'inconvénient de comporter des erreurs de performance (telles que des phrases non finies ou des mots mal prononcés, par exemple).

3.3. Les techniques d'élicitation

Les jugements de grammaticalité permettent de savoir si un énoncé est grammatical (c'est-à-dire, bien formé) ou non. Ces jugements peuvent aussi être « intermédiaires », dans le cas où un énoncé semble étrange, mais pas complètement mauvais, ou si le locuteur doute que lui ou quelqu'un de son dialecte emploierait cette forme, mais qu'elle lui semble pouvoir être employée par d'autres, peut-être dans une autre communauté ou une autre région. Les jugements de félicité sémantique indiquent si un énoncé est approprié dans le contexte en question. J'ai adopté ici l'approche de Matthewson (2004) et de Tonhauser et Matthewson (2015) qui consiste à fournir des contextes aux locuteurs avant de leur demander des jugements de grammaticalité. Il est en effet important de bien poser le contexte afin de savoir non seulement si une forme peut être utilisée dans l'absolu, mais aussi dans quelles situations. La mise en contexte permet également de rendre l'exercice d'élicitation moins pénible pour l'informateur, qui doit donner un grand nombre de jugements sur des formes qui intéressent le linguiste mais qui peuvent sembler étranges hors contexte. Rendre la tâche plus naturelle permet ainsi à l'informateur de formuler des jugements plus fiables, en évitant l'écueil de la répétition qui peut l'inciter à émettre des jugements se conformant avant tout à un patron qu'il aurait identifié dans les questions, et non à ce qu'il aurait dit dans un contexte plus naturel. En ce qui concerne le degré de naturalité des énoncés, il est également important de savoir, au-delà de l'acceptabilité, quels énoncés constituent des énoncés « par défaut », venant spontanément à l'esprit du locuteur, et quels énoncés sont proposés par le linguiste et acceptés par le locuteur. Ainsi, demander « comment dit-on X en inuktitut ? » permet de noter la forme proposée, dont on peut alors penser qu'elle est la plus naturelle, même si d'autres formes sont acceptées par le locuteur.

CHAPITRE IV

LA TROISIÈME PERSONNE COMME PERSONNE SOUS-SPÉCIFIÉE

Nous avons vu au chapitre II que l'inuktitut possède 4 personnes grammaticales : la première, la deuxième, la troisième non co-référentielle (nommée « troisième » dans ce mémoire) et la troisième co-référentielle (nommée « quatrième »). Le tableau IV ci-dessous montre les formes du mode causatif :

Tableau 4.1 : Le verbe *taku* (« voir ») au causatif
(Nunavik, tiré de Dorais, 1988)

Personne	Singulier	Duel	Pluriel
1	taku-gama	taku-gannuk	taku-gatta
2	taku-gavit	taku-gattik	taku-gatsi
3	taku-mmat	taku-mmatik	taku-mmata
4	taku-gami	taku-gamik	taku-gamik

On observe cette distinction entre troisième et quatrième aussi bien sur les verbes (46) que sur les noms possédés (47) :

- (46) a. *nirilaurtuq tikimmat*
 niri-lauq-juq tikit-mmat
 manger-PASS.DIST-DECL.3SG arriver-CAUS.3SG
 « Elle_i a mangé (hier) quand elle_j est arrivée. »
- b. *nirilaurtuq tikigami*
 niri-lauq-juq tikit-ga-mi
 manger-PASS.DIST-DECL.3SG arriver-CAUS-4SG
 « Elle_i a mangé (hier) quand elle_j est arrivée. »

(Nunavik)

- (47) a. *takujuq illunganik*
 taku-juq illu-nga-nik
 voir-DECL.3SG maison-POSS.3SG/SG-MOD
 « Il_i voit sa_j maison. »
- b. *takujuq illuminik*
 taku-juq illu-mi-nik
 voir-DECL.3SG maison-POSS.4SG/SG-MOD
 « Il_i voit sa_i maison. »
- (Nunavik)

Je propose que l'analyse de Kayne (2000) de la troisième personne comme non-personne s'applique à l'inuktitut pour les raisons suivantes : la troisième personne se comporte morphologiquement différemment des première et deuxième, contrairement à une autre personne, la troisième co-référentielle, ou quatrième personne, qui suit le patron général, et la troisième personne prend souvent une forme nominale, rappelant la proposition de Kayne pour les langues romanes, où la troisième personne est apparentée à un déterminant (Kayne, 2000, p.140).

4.1. Le patron 1-2-4 et la troisième personne

4.1.1. Allomorphie du mode en contexte de troisième personne

En inuktitut, le mode montre une allomorphie sensible à la personne, isolant la troisième. L'exemple (48) illustre cette allomorphie au mode causatif et (49) au mode conditionnel (voir Compton, 2016).

- (48) a. *takugama* b. *takugavit* c. *takugami* d. *takummat*
 taku-ga-ma taku-ga-vit taku-ga-mi taku-mmat-Ø
 voir-CAUS-1SG voir-CAUS-2SG voir-CAUS-4SG voir-CAUS-3SG
- (49) a. *takuguma* b. *takuguvit* c. *takuguni* d. *takuppat*
 taku-gu-ma taku-gu-vit taku-gu-ni taku-ppat-Ø
 voir-COND-1SG voir-COND-2SG voir-COND-4SG voir-COND-3SG

Le découpage morphologique proposé en (48d) et (49d) appelle une précision. Théoriquement, le morphe *mmat/ppat* pourrait être le résultat de la fusion du mode et de la personne (morphe portemanteau). Je considère qu'il s'agit au contraire de la forme du mode en contexte de troisième personne, avec un morphème zéro pour la troisième. Le découpage proposé ici semble plus cohérent pour deux raisons. La première est qu'au duel et au pluriel, les formes de la troisième personne partagent la forme *mmat/ppat*, suivie de *-ik* au duel (*takummatik*) et de *-a* au pluriel (*takummata*). Il est donc possible d'identifier un morphème de mode (*mmat/ppat*), suivi d'un morphème de troisième personne singulier ($-\emptyset$), duel (*-ik*) ou pluriel (*-a*). La seconde raison est qu'un morphème zéro pour la troisième personne du singulier n'a rien d'exceptionnel dans le paradigme verbal de l'inuktitut : je propose qu'on le retrouve à l'indicatif et au déclaratif (*taku-juq- \emptyset*), même si les descriptions des grammaires identifient un morphème réalisé phonétiquement comme marque de la troisième personne du singulier (*taku-ju-q*). Je reviendrai plus en détail sur les raisons de penser qu'il y a un morphème zéro à la troisième personne du singulier à l'indicatif et au déclaratif à la section 4.2.1.

4.1.2. Pas de troisième personne (par défaut) au mode appositionnel

Comme vu plus haut (section 2.5), le mode appositionnel se divise en deux : réfléchi (ou co-référentiel, faisant référence aux première, deuxième et quatrième personnes), et non réfléchi (ou non co-référentiel, faisant référence aux première, deuxième et troisième personnes). Je propose, en suivant l'intuition de Pittman (2005), que l'appositionnel est par défaut co-référentiel, puisque les formes non co-référentielles sont constituées du morphème *-lu* présent aussi aux formes co-référentielles, et d'un autre morphème, *-tit*. L'exemple (50) montre que la forme de l'appositionnel seule (*-lu*) correspond à une co-référence des sujets ; l'exemple (51) montre que l'ajout du morphème *-tit* correspond à des sujets différents :

- (50) *Akinisie natsasilluni ujararmik anilangajuq*
 Akinisie natsasi-**lu-ni** ujaraq-mik ani-langa-juq
 Akinisie porter-APP-4SG roche-MOD sortir-FUT.PR-IND.3SG
 Alors qu'Akinisie_i portera la roche, elle_i sortira. (Nunavik)
- (51) *Akinisie natsasitillugu ujararmik anijuq*
 Akinisie natsasi-**tit-lu-gu** ujaraq-mik ani-juq
 Akinisie porter-TIT-APP-3SG roche-MOD sortir-IND.3SG
 Alors qu'Akinisie_i portait la roche, elle_i est sortie. (Nunavik)

Je propose donc que le mode appositionnel regroupe les première, deuxième et quatrième personnes selon un même patron, sans référence à la troisième personne (sauf en présence de *-tit*).

4.1.3. Terminaisons de troisième personne inattendues

Au mode dubitatif, contrairement au causatif et au conditionnel, la troisième personne ne déclenche pas d'allomorphie sur le mode.⁹ En revanche, les terminaisons de la troisième personne à ces trois modes sont inattendues : les terminaisons de première, deuxième et quatrième sont identiques à celles des noms possédés au cas ergatif¹⁰ ; les terminaisons de troisième personne ne respectent pas ce patron. Les exemples (52) à (55), tirés de Dorais (1988, pp. 35-42 et 72-73), illustrent cette différence avec un possesseur/sujet singulier (mais le duel et le pluriel se comportent de la même façon) :

⁹ Les formes de surface des 1e, 2e et 4e personnes (*mmangaar*) suggèrent que la forme sous-jacente serait *mmangaaq* (comme le décrit Harper, 1979), /q/ étant réalisé [ʁ] pour des raisons phonologiques. Cette forme contraste avec celle de la 3e personne (*mmangaat*) dans la présente analyse, mais il n'est pas évident s'il s'agit d'allomorphie du mode, avec les terminaisons de la 3e personne -Ø, -ik, et -a, ou bien si ces terminaisons sont plutôt -t, -tik, et -ta, supprimant la dernière consonne du morphème *mmangaaq*.

¹⁰ La seule exception est au mode conditionnel pour la quatrième personne, où les terminaisons verbales contrastent avec les terminaisons des noms possédés à l'ergatif. Les terminaisons des noms possédés à l'ergatif sont -mi pour un possesseur 4e singulier et -mik pour un possesseur 4e duel ou pluriel, tandis que les terminaisons verbales au conditionnel sont -ni pour un sujet 4e singulier et -tik pour un sujet 4e duel ou pluriel.

(52) **1e personne singulier**

- a. *illumā*
illu-ma
 maison-POSS.1SG/SG.ERG
 « de ma maison »¹¹
- b. *takugama*
taku-ga-ma
 voir-CAUS-1SG
 « parce que je vois »
- c. *takuguma*
taku-gu-ma
 voir-COND-1SG
 « si je vois »
- d. *takummangaarma*
taku-mmangaaq-ma
 voir-DUB-1SG
 « (je me demande) si je vois »

(53) **2e personne singulier**

- a. *illuvit*
illu-vit
 maison-POSS.2SG/SG.ERG
 « de ta maison »
- b. *takugavit*
taku-ga-vit
 voir-CAUS-2SG
 « parce que tu vois »
- c. *takuguvit*
taku-gu-vit
 voir-COND-2SG
 « si tu vois »
- d. *takummangaarpit*
taku-mmangaaq-vit
 voir-DUB-2SG
 « (tu te demandes) si tu vois »

(54) **4e personne singulier**

- a. *illumī*
illu-mi
 maison-POSS.4SG/SG.ERG
 « de sa propre maison »
- b. *takugami*
taku-ga-mi
 voir-CAUS-4SG
 « parce que lui-même voit »
- c. *takuguni*
taku-gu-ni
 voir-COND-4SG
 « si lui-même voit »
- d. *takummangaarmi*
taku-mmangaaq-mi
 voir-DUB-4SG
 « (lui-même se demande) s'il voit »

(55) **3e personne singulier**

- a. *illungata*
illu-ngata
 maison-POSS.3SG/SG.ERG
 « de sa maison »
- b. *takummat*
taku-mmat-Ø
 voir-CAUS-3SG
 « parce qu'il voit »
- c. *takuppat*
taku-ppat-Ø
 voir-COND-3SG
 « s'il voit »
- d. *takummangaat*
taku-mmangaat-Ø
 voir-DUB-3SG
 « (il se demande) s'il voit »

¹¹ Il s'agit donc d'une double possession, puisque le dernier morphème (-*ma*) combine le cas ergatif (exprimant la possession) et la possession de première personne sur un nom (qui serait -*ga* au cas nominatif). La traduction « de ma maison » est à comprendre comme dans « la porte *de ma maison* ».

4.2. La troisième personne comme nom

Pour Kayne (2000), le pronom de troisième personne en français est probablement en fait un pronom déterminant (voir 1.4.4). L'inuktitut ne possède pas de déterminants, mais une proposition similaire à celle de Kayne serait que la troisième personne en inuktitut est un nom. Les observations qui suivent permettent en tous cas de rapprocher la troisième personne des noms en inuktitut.

4.2.1. Terminaisons intransitives de troisième personne et noms

En effet, la troisième personne a les mêmes terminaisons au mode déclaratif (56) que les noms à l'absolutif (57) (cf. Johns, 1992) :

(56)	a.	<i>amaruq</i> amaruq-Ø loup-SG « (un) loup »	b.	<i>amaruuk</i> amaruq-Vk ¹² loup-DU « (deux) loups »	c.	<i>amaruit</i> amaruq-it loup-PL « (des) loups »
(57)	a.	<i>takujuq</i> taku-juq-Ø voir-DECL-SG « Il voit »	b.	<i>takujuuk</i> taku-juq-Vk voir-DECL-DU « Ils (2) voient »	c.	<i>takuju(it)</i> taku-juq-(i)t ¹³ voir-DECL-PL « Ils voient »

Si on regarde le paradigme verbal intransitif au complet, on voit que l'identité des formes va au-delà du mode déclaratif, s'étendant à tous les modes indépendants, ainsi qu'à la plupart des modes dépendants, avec deux exceptions notables : l'appositionnel et tous les pluriels des modes dépendants. Ailleurs, les terminaisons de la troisième sont -Ø, -(V/i)k, et -t. Ces formes, comme montré dans les tableaux V et VI, sont en fait les marques du singulier, du duel et du pluriel *par défaut*.

¹² V fait référence à la voyelle qui précède, le duel provoquant un allongement de cette voyelle.

¹³ La terminaison verbale -t notée dans les grammaires (Dorais, 1988, entre autres) ne correspond qu'imparfaitement au pluriel des noms (-it), mais c'est bien la forme -it pour les verbes qui est proposée par le locuteur du Nunavik avec lequel ont été élicitées les données.

Tableau 4.2 : Paradigme intransitif des modes indépendants
(Nunavik, tiré de Dorais, 1988)

	Déclaratif	Indicatif	Interrogatif	Impératif
1sg	taku-ju-nga	taku-vu-nga	taku-vu-nga	taku-la-nga
2sg	taku-ju-tit	taku-vu-tit	taku-vi-t	taku-git-Ø
3sg	taku-juq-Ø	taku-vuq-Ø	taku-va-Ø	taku-li-Ø
1du	taku-ju-guk	taku-vu-guk	taku-vi-nuk	taku-l-uk
2du	taku-ju-tik	taku-vu-tik	taku-vi-tik	taku-git-tik
3du	taku-ju-uk	taku-vu-uk	taku-va-ak	taku-li-k
1pl	taku-ju-gut	taku-vu-gut	taku-vi-ta	taku-Ø-ta
2pl	taku-ju-si	taku-vu-si	taku-vi-si	taku-git-si
3pl	taku-ju-t	taku-vu-t	taku-va-t	taku-li-t

Tableau 4.3 : Paradigme intransitif des modes dépendants
(Nunavik, tiré de Dorais, 1988)

	Causatif	Conditionnel	Dubitatif	App. réfléchi	App. non-réf.
1sg	taku-ga-ma	taku-gu-ma	taku-mmangar-ma	taku-lu-nga	taku-til-lu-nga
2sg	taku-ga-vit	taku-gu-vit	taku-mmangar-pit	taku-lu-tit	taku-til-lu-tit
4sg	taku-ga-mi	taku-gu-ni	taku-mmangar-mi	taku-lu-ni	X
3sg	taku-mmat-Ø	taku-ppat-Ø	taku-mmangat-Ø	X	taku-til-lu-gu
1du	taku-ga- <i>nnuk</i>	taku-gu- <i>nnuk</i>	taku-mmanga- <i>nnuk</i>	taku-lu- <i>nuk</i>	taku-til-lu- <i>nuk</i>
2du	taku-ga- <i>ttik</i>	taku-gu- <i>ttik</i>	taku-mmanga- <i>ttik</i>	taku-lu- <i>tik</i>	taku-til-lu- <i>tik</i>
4du	taku-ga- <i>mik</i>	taku-gu- <i>tik</i>	taku-mmangar- <i>mik</i>	taku-lu- <i>tik</i>	X
3du	taku-mmat- <i>ik</i>	taku-ppat- <i>ik</i>	taku-mmangat- <i>ik</i>	X	taku-til-lu- <i>gik</i>
1pl	taku-ga- <i>tta</i>	taku-gu- <i>tta</i>	taku-mmanga- <i>tta</i>	taku-lu- <i>ta</i>	taku-til-lu- <i>ta</i>
2pl	taku-ga- <i>tsi</i>	taku-gu- <i>tsi</i>	taku-mmanga- <i>tsi</i>	taku-lu- <i>si</i>	taku-til-lu- <i>si</i>
4pl	taku-ga- <i>mik</i>	taku-gu- <i>tik</i>	taku-mmangar- <i>mik</i>	taku-lu- <i>tik</i>	X
3pl	taku-mmat- <i>a</i>	taku-ppat- <i>a</i>	taku-mmangat- <i>a</i>	X	taku-til-lu- <i>git</i>

Une précision s'impose quant à la terminaison de la troisième personne, décrite dans plusieurs publications (Lowe, 1985 ; MacLean, 2014 ; Fortescue et al., 1994) comme *-q*, contrastant avec *-Ø* pour le singulier sur les noms. On trouve dans la littérature que le morphème du déclaratif intransitif est bien *juq* (Johns, 1992, p.79), *-q* faisant ainsi partie du morphème du mode et n'étant donc pas une marque de personne. Similairement, et toujours selon Johns, le mode indicatif est *-vuq* (Johns, 1992, p.79). Il semble ainsi que la consonne finale des morphèmes d'indicatif et de déclaratif soit supprimée lorsque les morphèmes de première et de deuxième personne sont ajoutés (ainsi que les morphèmes de duel et de pluriel pour la troisième personne), ce qui n'est pas étonnant en inuktitut, où un grand nombre d'affixes suppriment la consonne finale de la base à laquelle ils s'attachent :

- (58) a. *qajaq*
qajaq
kayak
 « (un) kayak »
- b. *qajait*
qajaq-it
kayak-POSS.2SG/SG
 « ton kayak »
- (Nunavik)

La nature nominale des verbes à la troisième personne au mode déclaratif est confirmée dans l'utilisation des verbes comme des noms. Le mot composé de la racine verbale suivie du morphème de déclaratif prend alors toutes les marques casuelles des noms, comme en (60) avec l'absolutif, l'ergatif et le modalis :

- (59) *nirijuq*
niri-juq-Ø
manger-DECL-(3)SG
 « Il mange. »
- (Nunavik)

- (60) a. **absolutif**
nirijuq quviasuttuq
niri-juq-Ø *quviasuk-vuq*
manger-DECL-ABS.SG *être.heureux-IND.3SG*
 « Celui qui mange est heureux. »
- b. **ergatif**
nirijuup illunga piujuq
niri-juq-up *illu-nga-Ø* *piu-juq-Ø*
manger-DECL-ERG.SG *maison-POSS.3SG/SG-ABS* *être.beau-DECL-(3)SG*
 « La maison de celui qui mange est belle. »
- c. **modalis**
nirijumik kapisijuq
niri-juq-mik *kapi-si-juq-Ø*
manger-DECL-MOD.SG *poignarder-INTR-DECL-(3)SG*
 « Il a poignardé celui qui mange. »
- (Nunavik)

On peut aussi noter qu'en groenlandais de l'ouest, un dialecte voisin de l'inuktitut, le mode déclaratif est appelé « participial » (Fortescue, 1984), justement en raison de sa nature nominale. Contrairement à l'inuktitut, il ne peut être utilisé dans une proposition principale au même titre que l'indicatif, se retrouvant seulement dans des propositions subordonnées, souvent nominales (Fortescue, 1984, pp.34-40).

La même forme déclarative, à la troisième personne uniquement, peut donc être utilisée soit comme un nom, soit comme un verbe. Théoriquement, il n'y a pas de raison de penser que la forme est avant tout nominale ou verbale. Il semble cependant y avoir un argument confirmant la nature nominale du morphème déclaratif *-juq*, en plus de la possibilité de lui suffixer des morphèmes de cas comme vu en (60). Les seuls morphèmes qui peuvent suivre un morphème de mode sont les terminaisons personnelles et les clitiques, tels que *=lu* (« et », « aussi ») en (61) :

- | | | |
|------|---|--|
| (61) | a. <i>mirsuramalu</i>
mirsuq-ga-ma= lu
coudre-CAUS-1.SG= et
« Et parce que je couds. » | b. <i>mirsujungalu</i>
mirsuq-juq-nga= lu
coudre-DECL-1.SG= et
« Et je couds. » |
|------|---|--|

L'exemple (61) montre donc que la terminaison de première personne et le clitique *=lu* peuvent être utilisés après le morphème du mode causatif *-ga* et le morphème déclaratif *-juq*. La situation est similaire avec un exemple à la troisième personne :

- | | | |
|------|--|---|
| (62) | a. <i>mirsumallu</i>
mirsuq-mmat= lu
coudre-CAUS= et
« Et parce qu'il coud. » | b. <i>mirsujulu</i>
mirsuq-juq= lu
coudre-DECL= et
« Et il coud. » |
|------|--|---|

L'exemple (62) montre donc que le clitique *=lu* peut être utilisé après le morphème du mode causatif (dont l'allomorphe *-mmat* indique une troisième personne) et après le morphème de déclaratif *-juq* (après lequel l'absence de terminaison personnelle indique une troisième personne). Les exemples (63) et (64) ci-dessous montrent en revanche que seul *-juq* peut être suivi par un autre morphème (ici, la copule *-(ng)u*) :

- | | | |
|------|---|--|
| (63) | a. <i>*mirsuraujunga</i>
mirsuq-ga-u-juq-nga
coudre-CAUS-COP-DECL-1.SG
Pas de sens | b. <i>mirsujuujunga</i>
mirsuq-juq-u-juq-nga
coudre-DECL-COP-DECL-1.SG
« Je suis [un qui coud]. » |
|------|---|--|

- (64) a. **mirsumaujuq*
 mirsuq-mmat-u-juq
 coudre-CAUS-COP-DECL
 Pas de sens
- b. *mirsujuujuq*
 mirsuq-juq-u-juq
 coudre-DECL-COP-DECL
 « Il est [un qui coud]. »

Il semble donc que le morphème de déclaratif *-juq* ne soit pas un morphème verbal mais bien un nominalisateur, modifiant une base verbale en base nominale, qui peut à son tour être transformée en verbe (voir Johns, 1992 pour le « marqueur de mode participial transitif » passif *-jaq*, transformé en verbe grâce à la copule, et dont l'équivalent intransitif est *-juq*).

4.2.2. Terminaisons transitives de troisième personne et noms possédés

De manière similaire à *-juq*, le morphème *-jaq* employé dans les formes verbales transitives (faisant référence au sujet et à l'objet) est également un nominalisateur. Alors que *-juq* forme un nom « actif », *-jaq* forme un nom « passif ». Johns (1992) nomme ce dernier « participe passif » (*passive participle*). L'exemple (65) montre le contraste entre le déclaratif (ou « participe actif ») et le participe passif :

- (65) a. *nirijuq*
 niri-juq
 manger-DECL
 « Celui qui mange / Il mange »
- b. *nirijaq*
 niri-jaq
 manger-PART.PASSIF
 « {Ce/celui} qui est mangé »

Le participe passif entre dans la construction du passif des verbes (Johns, 1992) :

- (66) *nanuq angutimit kapijaujuq*
 nanuq anguti-mit kapi-jaq-u-juq
 ours polaire homme-ABL poignarder-PART.PASSIF-COP-DECL
 « L'ours polaire a été poignardé par l'homme. »
 (Kivalliq, tiré de Johns, 1992, p.66, mes gloses)

Le participe passif entre aussi dans les terminaisons transitives au mode déclaratif, qui sont en fait des syntagmes nominaux possédés (Johns, 1992). L'identité des formes nominales possédées et des formes verbales transitives avec un objet à la troisième personne est en effet un phénomène remarquable, et déjà observé depuis longtemps (Mey, 1969 ; Rischel, 1971). L'exemple (67) illustre cette identité des formes :

- (67) a. *angutiup qimmia*
 anguti-up qimmiq-a
 homme-ERG chien-POSS.3SG/SG
 « le chien de l'homme » (littéralement : « de l'homme, son chien »)
- b. *angutiup kapijaa*
 anguti-up kapi-jaq-a
 homme-ERG poignarder-PART.PASSIF-POSS.3SG/SG
 « la chose poignardée de l'homme / l'homme le poignarde »
 (Kivalliq, tiré de Johns, 1992, p.69, mes gloses)

Johns (1992) montre ainsi comment les verbes transitifs en inuktitut peuvent être dérivés à partir de la forme participiale passive. Ce faisant, elle argumente que l'ergativité de l'inuktitut elle-même peut en fait être dérivée, puisque le cas « ergatif » de l'agent dans les formes transitives est en fait le cas « génitif » des noms possédés, si on considère que les formes transitives sont en fait des formes nominales possédées.

L'exemple (68) montre l'identité des formes pour n'importe quel sujet et un objet à la troisième personne (paradigme non exhaustif) :

- | | | |
|------|-------------------------------|---------------------|
| (68) | <i>verbe-PART.PASSIF-POSS</i> | <i>nom-POSS</i> |
| a. | <i>takujara</i> | <i>nasara</i> |
| | taku-jaq-ga | nasaq-ga |
| | voir-PART.PASSIF-POSS.1SG/SG | chapeau-POSS.1SG/SG |
| | « Je le vois. » | « mon chapeau » |

b.	<i>takujait</i> taku-jaq-it voir-PART.PASSIF-POSS.2SG/SG « Tu le vois. »	<i>nasait</i> nasaq-it chapeau-POSS.2SG/SG « ton chapeau »
c.	<i>takujaa</i> taku-jaq-a voir-PART.PASSIF-POSS.3SG/SG « Il le voit. »	<i>nasaa</i> nasaq-a chapeau-POSS.3SG/SG « son chapeau »
d.	<i>takujatka</i> taku-jaq-tka voir-PART.PASSIF-POSS.1SG/PL « Je les vois. »	<i>nasatka</i> nasaq-tka chapeau-POSS.1SG/PL « mes chapeaux »
e.	<i>takujatit</i> taku-jaq-tit voir-PART.PASSIF-POSS.2SG/PL « Tu les vois. »	<i>nasatit</i> nasaq-tit chapeau-POSS.2SG/PL « tes chapeaux »
f.	<i>takujai</i> taku-jaq-i voir-PART.PASSIF-POSS.3SG/PL « Il les voit. »	<i>nasai</i> nasaq-i chapeau-POSS.3SG/PL « ses chapeaux »

(Kivalliq, tiré de Johns, 1992, p.68, mes gloses)

Il est à noter que l'identité des formes ne fonctionne qu'avec un objet à la troisième personne. Cela correspond à l'idée évoquée plus haut que la troisième personne, et seulement elle, serait de nature nominale en inuktitut.

Cette particularité de la troisième personne ne peut cependant être observée qu'au mode déclaratif, dont les terminaisons transitives sont construites à l'aide du morphème de participe passif *-jaq*. Le mode indicatif, qui fonctionne de manière très similaire au mode déclaratif, montre des formes verbales transitives similaires, avec une opposition entre *-vuq* et *-vaq*, miroir de celle entre *-juq* et *-jaq* (voir Johns, 1992, p.79). On ne peut cependant pas dériver la forme verbale transitive indicative d'une forme nominale possédée (synchroniquement au moins), puisque le morphème *-vaq* ne permet pas de nominaliser une base verbale comme le fait *-jaq*. Les exemples (69) et (70) montrent le contraste entre le déclaratif et l'indicatif :

- (69) a. *nirijuq*
 niri-juq
 manger-DECL.(3)SG
 « celui qui mange / il mange »
- b. *nirijaq*
 niri-jaq
 manger-PART.PASSIF
 « celui qui est mangé »
- c. *nirijara*
 niri-jaq-ga
 manger-PART.PASSIF-POSS.1SG/SG
 « ma chose mangée / je le mange »
- (70) a. *nirivuq*
 niri-vuq
 manger-IND.3SG
 « *celui qui mange / il mange »
- b. **nirivaq*
 niri-vaq
 manger-IND.TRANSITIF
 Pas de sens
- c. *nirivara*
 niri-vaq-ga
 manger-IND.TRANSITIF-POSS.1SG/SG
 « *ma chose mangée / je le mange »

4.3. Autres particularités de la troisième personne

4.3.1. Adjectifs

Un autre cas dans la langue où la troisième personne se distingue des autres concerne les adjectifs. En inuktitut, les adjectifs ont une forme qui ressemble beaucoup à celle des verbes, à tel point que certains auteurs ont pensé qu'il n'y avait pas d'adjectifs en inuktitut, seulement des verbes et des noms (Dorais, 1988, 2010 ; Lowe, 1985, entre autres). Compton (2011, 2012, 2015) argumente au contraire que l'inuktitut a bien une catégorie pour les adjectifs, distincte de celle des verbes. Une

des caractéristiques de ces adjectifs dans le dialecte du Nunavik est que, contrairement aux verbes, ils ne peuvent s'employer directement qu'à la troisième personne, nécessitant l'intervention de la copule pour pouvoir être utilisés aux autres personnes ainsi qu'aux autres modes que le déclaratif (Compton, 2015, p.5, sur la base de données tirées de Dorais, 1988), comme illustré ci-dessous :

- | | | |
|------|---|---|
| (71) | a. <i>angijuq</i>
angi-juq
grand-DECL
« Un qui est grand/il est grand. » | b. <i>angijuujuq</i>
angi-juq-u-juq
grand-DECL-COP-DECL
« Il est grand. » (Nunavik) |
| (72) | a. * <i>angijunga</i>
angi-juq-nga
grand-DECL-1SG
Pas de sens | b. <i>angijuujunga</i>
angi-juq-u-juq-nga
grand-DECL-COP-DECL-1SG
« Je suis grand. » (Nunavik) |

4.3.2. Contraintes sur la personne dans le paradigme transitif

Une autre particularité impliquant la troisième personne a été observée par Johns et Kučerová (2017) en inuttut du Labrador, un dialecte voisin du Nunavik. Les données de ce dialecte montrent une asymétrie dans le paradigme transitif du mode déclaratif : alors que les formes ayant une première ou une deuxième personne comme agent et une troisième comme patient sont grammaticales, celles ayant une troisième personne comme agent et une première ou une deuxième comme patient sont agrammaticales :

- (73) **1>3, déclaratif et indicatif**
- | | |
|----|--|
| a. | <i>nigi-jaga</i>
manger-DECL.1SG/3SG |
| b. | <i>nigi-vaga</i>
manger-IND.1SG/3SG
« Je l'ai mangé. » |
- (Labrador, tiré de Johns et Kučerová, 2017, p.403, mes gloses)

(74) **3>1, déclaratif et indicatif**

- a. * taku-jânga
voir-DECL.3SG/1SG
- b. taku-vânga
voir-IND.3SG/1SG
« Il m'a vu. »

(Labrador, tiré de Johns et Kučerová, 2017, p.403, mes gloses)

Alors que le mode indicatif permet toutes les combinaisons d'agent et de patient, le mode déclaratif ne permet pas un agent à la troisième personne. Les auteures argumentent qu'il s'agit d'un cas de contrainte personne-cas (*person case constraint*, PCC). Cependant, on s'attendrait à ce qu'un cas de PCC soit constant à travers tous les modes. Ici, il s'agit d'une particularité du mode déclaratif à la troisième personne.

Similairement, Johns et Kučerová (2017) argumentent qu'un cas de PCC est présent dans les constructions innovatrices qui expriment la possession dans le dialecte du sud de l'île de Baffin. Dans ce dialecte, la possession par une première ou une deuxième personne et exprimée par la même forme que celle pour la troisième personne, qui semble être la forme par défaut, à laquelle on ajoute un pronom personnel. L'exemple (75) a. montre le patron observé au cas nominatif et b. celui observé pour les cas obliques :

- (75) a. **iksivauta-ra**
chaise-POSS.1SG/SG
« ma chaise »
- b. **uvanga** **iksivauta-nga-nit**
PRO.1SG chaise-POSS.3SG/SG-ABL
« de(puis) ma chaise »

(Baffin du sud, tiré de Johns et Kučerová, 2017, p.404, mes gloses)

Alors qu'en (75a), on trouve la forme traditionnelle pour la possession à la première personne, exprimée par un morphème dédié, (75b) montre la forme innovatrice où la

troisième personne semble être la forme par défaut pour exprimer la possession, demandant l'ajout du pronom *uvanga* pour exprimer la première personne.

À nouveau, ces données montrent que la troisième personne a un comportement atypique en inuktitut. C'est elle qui est ciblée par des contraintes au mode déclaratif et c'est elle qui est utilisée par défaut pour la formation de la possession. Les données rapportées par Johns et Kučerová (2017) complètent ainsi le survol effectué dans ce chapitre des particularités de la troisième personne en inuktitut. Dans la chapitre suivant, je tâche de montrer que ces particularités sont liées à la sous-spécification de la troisième personne en termes de traits.

CHAPITRE V

TROISIÈME PERSONNE ET ALTERNANCE DE RÉFÉRENCE

5.1. Introduction

Nous avons vu au chapitre IV que la troisième personne se distingue des autres, et qu'elle seule se retrouve dans des constructions proprement nominales. Nous allons voir dans ce chapitre que cette particularité s'explique par la sous-spécification de la troisième personne (non co-référentielle), contrastant avec la quatrième personne (troisième personne co-référentielle). L'analyse de données emprunte à la morphologie distribuée, et se base plus particulièrement sur la hiérarchie des traits telle qu'exposée dans Harley et Ritter (2002). Je propose que la troisième personne est sous-spécifiée dans cette hiérarchie.

L'inuktitut a deux exposants d'alternance de référence (AR). Le premier est un marqueur de sujets différents, *-tit*, utilisé à toutes les personnes dans un type de proposition subordonnée appelé appositionnel. Le second se rencontre à la troisième personne seulement : il existe une terminaison verbale pour des sujets différents (*-gu* à l'appositionnel), et une autre pour des mêmes sujets (*-ni* à l'appositionnel). La quatrième personne (troisième personne co-référentielle), est utilisée dans les propositions subordonnées seulement. L'exemple (76) illustre les deux exposants d'AR en inuktitut. Comme vu en 1.4.5., SS signifie « mêmes sujets » (*Same Subjects*) et DS « sujets différents » (*Different Subjects*) :

(76) **AR en inuktitut : 3e vs 4e**a. SS *Piita inngir&uni isumaujaqpuq*Piita inngiq-&u-ni¹⁴ isumaujaq-puq

Piita chanter-APP-4SG penser-IND.3SG

« Pendant que Piita_i chantait, il_i pensait. »b. DS *Piita inngiqtitillugu Miali paallaktuq*

Piita inngiq-tit-lu-gu Miali paallak-juq

Piita chanter-DS-APP-3SG Miali trébucher-DECL.3SG

« Pendant que Piita chantait, Miali a trébuché. »

(Aivilik)

5.2. Trois patrons d'alternance de référence

Les données collectées à Iqaluit (Nunavut) et à Montréal montrent trois patrons selon l'âge. L'exemple (77) correspond au patron conservateur (locuteur plus âgé originaire d'un dialecte de l'ouest de la Baie d'Hudson) :

(77) **Patron conservateur (3e vs 4e)**a. SS *Piita {*inngitillugu/inngir&uni} isumaujaqpuq*

Piita *inngiq-tit-lu-gu / inngir-&u-ni isumaujaq-puq

Piita chanter-DS-APP-3SG / chanter-APP-4SG penser-IND.3SG

« Pendant que Piita_i chantait, il_i pensait. »b. DS *Piita {inngiqtitillugu/*inngir&uni} Miali paallaktuq*

Piita inngiq-tit-lu-gu / *inngir-&u-ni Miali paallak-juq

Piita chanter-DS-APP-3SG / chanter-APP-4SG Miali trébucher-DECL.3SG

« Pendant que Piita chantait, Miali a trébuché. »

(Aivilik)

L'exemple (78) montre un patron intermédiaire (locuteur d'âge moyen originaire du Nunavik) :

¹⁴ Les exposants du mode appositionnel sont les suivants :

APP ↔ &u ([ʔu]) ou tsu / appositionnel réfléchi non-futur

lu / ailleurs

Le choix de &u ou tsu dépend du dialecte. Ici : &u => Aivilik ; tsu => Baffin du sud et Nunavik.

(78) **Patron intermédiaire (3e vs 4e)**

- a. SS *irnira {anitillugu/anitsuni} paallakainnatuq*
 irni-ra ani-tit-lu-gu / ani-tsu-ni paallak-kainnaq-juq
 fils-POSS.1SG/SG sortir-DS-APP-3SG/s.-APP-4SG trébucher-PASS.REC-DECL.3SG
 « Pendant que mon fils_i sortait, il_i a trébuché. »
- b. DS *irnira {anitillugu/*anitsuni} paniga paallakainnatuq*
 irniq-ga ani-tit-lu-gu / *ani-tsu-ni
 fils-POSS.1SG/SG sortir-DS-APP-3SG / sortir-APP-4SG
 panik-ga paallak-kainnaq-juq
 fille-POSS.1SG/SG trébucher-PASS.REC-DECL.3SG
 « Pendant que mon fils sortait, ma fille a trébuché. » (Nunavik)

Dans ce patron, DS (b.) résulte toujours dans la forme de surface *-tillugu* (troisième), alors que SS peut résulter en *-tillugu* (troisième) ou *-tsuni* (quatrième).

L'exemple (79) illustre le patron le plus innovateur, où il n'y a plus de distinction entre troisième et quatrième, les deux formes étant acceptées (locuteur plus jeune originaire du sud-est de l'île de Baffin) :

(79) **Patron innovateur (3e vs 4e)**

- a. SS *Saali {inngitillugu/inngitilluni} naaqqaujuq*
 Saali inngiq-tit-lu-**{gu/ni}** naa-qqau-juq
 Saali chanter-DS-APP-**{3SG/4SG}** trébucher-PASS.REC-DECL.3SG
 « Pendant que Saali_i chantait, il_i a trébuché. »
- b. DS *Piita {inngitillugu/inngitilluni} Miali naaqqaujuq*
 Piita inngiq-tit-lu-**{gu/-ni}** Miali naa-qqau-juq
 Piita chanter-DS-APP-**{3SG/4SG}** Miali trébucher-PASS.REC-DECL.3SG
 « Pendant que Piita chantait, Miali a trébuché. » (Baffin du sud-est)

Il n'y a plus de restriction dans ce patron (donc plus d'AR). Le morphème *-tit* est aussi utilisé avec la quatrième (contrairement à son usage avec la troisième personne seulement précédemment). Deux questions se posent alors : comment l'asymétrie dans le patron intermédiaire peut-elle être expliquée? Et pourquoi *-tit* est utilisé dans toutes les formes dans le patron innovateur?

5.3. Proposition

Je propose que la variation observée entre les locuteurs de l'inuktitut est due à un changement linguistique en cours, chaque patron identifié correspondant à un stade. Dans le cadre de la morphologie distribuée et de l'accord par sonde (Harley & Ritter, 2002 ; Béjar & Řezáč, 2004 et autres), je propose une géométrie de traits pour les personnes grammaticales de l'inuktitut auquel j'ajoute un trait [COREF] (pour « co-référentiel »). Je suppose une règle d'appauvrissement ciblant [COREF] ; les trois patrons se distinguent selon que la règle est absente, optionnelle ou obligatoire. Dans le patron innovateur, *-tit* (DS) semble avoir été réinterprété comme un morphème de non-futur dans le contexte de l'appositionnel.

5.4. Littérature existante

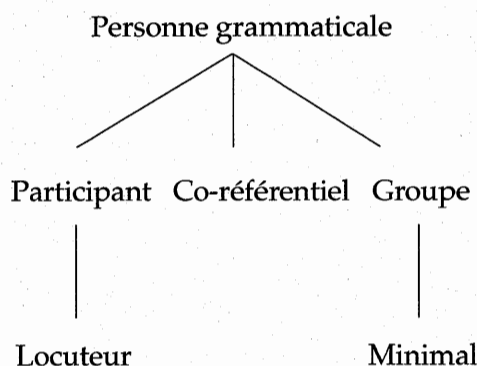
Dorais (1988) et Schneider (1978) pour le dialecte du Nunavik, et Harper (1974) pour celui de Baffin du nord décrivent l'AR comme l'utilisation de la troisième personne seulement avec des sujets différents (DS) et de la quatrième seulement avec des mêmes sujets (SS), tel qu'en (4) et (5) (repris en (12) et (13)). Comme cela a été mentionné en 1.4.5., Johns et Smallwood (1999), Pittman (2005) ainsi qu'Alorut et Johns (2010) montrent qu'à l'appositionnel, la construction traditionnellement utilisée pour DS (c.-à-d., avec *-tit*) peut se trouver aussi pour SS. Pittman (2005) appelle ainsi le morphème *-tit* « référence ouverte », car il ouvre la référence à DS alors que l'appositionnel seul fait référence par défaut à SS. Pittman discute d'un morphème particulier, *-tit*, propre à l'appositionnel, et non de l'utilisation de la troisième et de la quatrième personne, qui est adressée ici. Cependant, il semble que l'analyse donnée ici pour les terminaisons verbales s'applique aussi au morphème *-tit*, comme montré en 5.6.

5.5. Analyse

Les trois patrons d'AR en inuktitut partagent une même géométrie de traits pour les personnes grammaticales, où la troisième est sous-spécifiée. J'adopte ici une géométrie de traits modifiée de Harley et Ritter (2002), à laquelle j'ai ajouté le trait [COREF], qui constitue une branche à part car il peut être présent à une première ou à une deuxième personne également, et pas seulement à la troisième personne.

(80) Géométrie de traits des personnes grammaticales en inuktitut

(adaptée de Harley et Ritter, 2002)



Dans la géométrie de traits proposée, le trait [GROUPE] renvoie au non-singulier ; [MINIMAL] limite le nombre à deux (duel). Le trait [COREF] peut caractériser toutes les personnes grammaticales, spécifiant que la personne est déjà présente dans le discours (même sujet que la proposition principale lorsque le trait apparaît dans une subordonnée ou possession par le sujet lorsque le trait apparaît sur un nom possédé). La première personne a les traits [PARTICIPANT] et [LOCUTEUR]. La deuxième a seulement [PARTICIPANT] et la troisième n'a pas de traits dans ce noeud. La troisième personne peut avoir les traits [COREF], [GROUPE] et [MINIMAL], comme les première et deuxième. Ce qui distingue les patrons concernant l'AR est la règle d'appauvrissement suivante :

(81) **Règle d'appauvrissement :**

[COREF] => ∅

Crucialement, cette règle est absente dans le patron conservateur, optionnelle dans le patron intermédiaire et obligatoire dans le patron innovateur. Dans le patron conservateur, sans règle d'appauvrissement, SS et DS ont toujours des formes de surface distinctes. Dans le patron intermédiaire, il y a deux possibilités pour SS : soit (81) s'applique, le trait [COREF] devient alors nul et les formes pour SS et DS deviennent identiques ; soit (81) ne s'applique pas, le trait [COREF] est maintenu et les formes pour SS et DS restent distinctes :

(82) **Patron intermédiaire**

a. La règle d'appauvrissement (81) s'applique

3e : ani-tit-lu-gu
sortir-TIT-APP-3SG4e : ani-tsu-ni > ani-tit-lu-gu
sortir-APP-4SG sortir-TIT-APP-3SG

b. La règle d'appauvrissement (81) ne s'applique pas

3e : ani-tit-lu-gu
sortir-TIT-APP-3SG4e : ani-tsu-ni
sortir-APP-4SG

Dans le patron innovateur, (81) s'applique toujours, le trait [COREF] devient donc toujours nul et les formes pour SS et DS sont toujours identiques :

(83) **Patron innovateur**

La règle d'appauvrissement (81) s'applique toujours

3e : ani-tit-lu-gu
sortir-TIT-APP-3SG4e : ani-tsu-ni > ani-tit-lu-gu
sortir-APP-4SG sortir-TIT-APP-3SG

La particularité dans le patron innovateur est que, la distinction étant abolie entre troisième et quatrième personne, on trouve, en plus de la forme *anitillugu* ci-dessus,

la forme *anitilluni*, qui combine (étrangement¹⁵) la présence de *-tit* (traditionnellement DS, ou référence ouverte) et de *-ni* (traditionnellement terminaison de quatrième).

Tableau 5.1 : Sommaire des formes des troisième et quatrième personnes

	Traits au départ	Appauvrissement	VI
Conservateur SS	[COREF]	–	[COREF] ↔ /ni/
Conservateur DS	∅	–	∅ ↔ /gu/
Intermédiaire SS	[COREF]	–	[COREF] ↔ /ni/
	[COREF]	[COREF] => ∅	∅ ↔ /gu/
Intermédiaire DS	∅	–	∅ ↔ /gu/
Innovateur SS	[COREF]	[COREF] => ∅	∅ ↔ /gu/, /ni/
Innovateur DS	∅	–	∅ ↔ /gu/, /ni/

Suivant Béjar & Řezáč (2004) et Preminger (2014), je suppose que des sondes avec des traits non évalués (uF par la suite, pour *unvalued features*) scannent la structure à la recherche d'arguments avec des traits concordants. Toujours suivant ces auteurs, je suppose également que la condition d'implication sur les sondes (ECP par la suite, pour *Entailment Condition on Probes*) est à l'oeuvre (c.-à-d. que l'opération ACCORD s'applique à des sous-ensembles de traits- φ), et que la personne et le nombre constituent de tels sous-ensembles et ont donc des sondes distinctes. Dans le cas présent, [COREF] est un sous-ensemble distinct de la géométrie de traits en (80). Une sonde distincte scanne ainsi la structure à la recherche d'un argument [COREF]. Je suppose enfin que le morphème de type de proposition (ou morphème de « mode ») est sous C en inuktitut (Compton, 2015). Ceci étant posé, il y a donc deux possibilités

¹⁵ En effet, on ne retrouve pas de forme combinant *-tit* et *-ni* dans les dialectes plus conservateurs dans l'ouest du Canada, comme le kangiryuarmiutun, le siglitun ou le dialecte de North Slope (Lowe, 1985 ; MacLean, 2014).

lorsque la sonde rencontre un argument : soit l'argument a le trait [COREF], uF concorde et l'opération ACCORD aboutit, soit l'argument n'a pas le trait [COREF], uF ne concorde pas et ACCORD échoue. Dans ce dernier cas, l'accord est défaut, c.-à-d. à la troisième personne, qui est sous-spécifiée (voir Preminger, 2014 pour un accord défaut à la troisième du singulier). Ces deux possibilités sont illustrées en (84) :

(84) **Insertion du vocabulaire pour les formes d'accord des non-participants à l'appositionnel**

[COREF]	↔	ni
∅	↔	gu

Dans la prochaine section, je propose d'étendre cette analyse au morphème *-tit*, dont l'insertion dépend aussi de la présence ou de l'absence du trait [COREF].

5.6. Extension de l'analyse à *-tit*

Je propose que *-tit* est un morphème défaut, en principe compatible avec SS ou DS, (cf. Pittman, 2005), même dans le patron conservateur. Je propose également que l'appositionnel a une structure syntaxique plus complexe que les autres types de proposition, ayant une tête fonctionnelle F réalisée par deux allomorphes :

(85) **Insertion du vocabulaire pour F**

F	↔	∅ / C
		[COREF]
	↔	tit / ailleurs

(88) **Patron intermédiaire (1e personne)**a. SS *anitillunga/anitsunga paallakainnatunga*

<i>ani-tit-lu-nga / ani-tsu-nga</i>	<i>paallak-kainnaq-juq-nga</i>
sortir-DS-APP-1SG / sortir-APP-1SG	trébucher-PASS.REC-DECL-1SG

« Pendant que je sortais, j'ai trébuché. »

b. DS *anitillunga/?anitsunga paallakainnatuq*

<i>ani-tit-lu-nga / ?ani-tsu-nga</i>	<i>paalla-kainnaq-juq</i>
sortir-DS-APP-1SG / sortir-APP-1SG	trébucher-PASS.REC-DECL.3SG

« Pendant que je sortais, il a trébuché. »

(Nunavik)

Dans le patron intermédiaire en (88), la règle d'appauvrissement (81) est optionnelle. Dans le contexte de SS, en (88a), il y a deux possibilités : soit la règle d'appauvrissement (81) s'applique, soit elle ne s'applique pas. Si la règle s'applique, le trait [COREF] devient nul, et l'appositionnel ne trouve pas de correspondance dans la structure (la sonde ne rencontre pas le trait co-référentiel nécessaire). Le morphème *-tit* est donc celui qui sera inséré, étant le morphème par défaut. Si la règle (81) ne s'applique pas, le trait [COREF] est maintenu, et le morphème zéro est inséré (c'est-à-dire, seul un morphème est exprimé, celui de l'appositionnel). Dans le contexte de DS, en (88b), il n'y a pas de trait [COREF]. Le morphème *-tit* est donc nécessaire, comme dans la première possibilité décrite pour (88a).

Enfin, l'exemple (89) montre la grammaticalité des formes avec *-tit* à la première personne dans le patron innovateur :

(89) **Patron innovateur (1e personne)**a. SS *anitillunga/*anitsunga naaqqaujunga*

<i>ani-tit-lu-nga / *ani-tsu-nga</i>	<i>naa-qqau-juq-nga</i>
sortir-DS-APP-1SG / sortir-APP-1SG	trébucher-PASS.REC-DECL-1SG

« Pendant que je sortais, j'ai trébuché. »

b. DS *anilirtillunga naaqqaujuq*

<i>ani-lir-tit-lu-nga</i>	<i>naa-qqau-juq</i>
sortir-EN.PROCÈS-DS-APP-1SG	trébucher-PASS.REC-DECL.3SG

« Pendant que je sortais, il a trébuché. »

(Baffin du sud-est)

Dans le patron innovateur en (89), la règle d'appauvrissement (81) est obligatoire. Le trait [COREF] devient donc nul et *-tit* est toujours inséré, comme en témoigne l'agrammaticalité de *anitsunga* en (89a), la forme pourtant traditionnellement dédiée pour SS.¹⁶

5.7. Discussion

5.7.1. Choix de la forme de surface de la troisième personne dans le patron innovateur

Le trait [COREF] (et donc plus généralement l'AR) est perdu dans ce patron, ce qui a deux conséquences possibles pour la terminaison de troisième et pour F : soit les deux formes de surface (*gu/ni* pour la troisième ; \emptyset /*tit* pour F) sont utilisées aléatoirement pour SS comme pour DS, soit une forme disparaît au profit de l'autre. L'exemple (79), répété en (90), suggère une utilisation aléatoire des deux terminaisons de troisième pour SS et DS :

(90) Patron innovateur (3e vs 4e)

- a. SS *Saali {inngitillugu/inngitilluni} naaqqaujuq*
 Saali inngiq-**tit**-lu-**{gu/ni}** naa-qqau-juq
 Saali chanter-DS-APP-**{3SG/4SG}** trébucher-PASS.REC-DECL.3SG
 « Pendant que Saali_i chantait, il_i a trébuché. »
- b. DS *Piita {inngitillugu/inngitilluni} Miali naaqqaujuq*
 Piita inngiq-**tit**-lu-**{gu/-ni}** Miali naa-qqau-juq
 Piita chanter-DS-APP-**{3SG/4SG}** Miali trébucher-PASS.REC-DECL.3SG
 « Pendant que Piita chantait, Miali a trébuché. » (Baffin du sud-est)

Cependant, la forme traditionnellement réservée à la troisième personne (*-gu*) est toujours préférée par l'informateur (elle est donnée spontanément pour traduire

¹⁶ Une lectrice suggère que dans le patron innovateur, il n'y a peut-être pas de trait [COREF] du tout, ce qui éviterait de devoir le postuler pour le supprimer ensuite systématiquement.

l'énoncé produit en anglais), même avec SS, ce qui suggère que la terminaison *-ni* pourrait à terme disparaître au profit de *-gu*, la forme défaut.

5.7.2. Choix de la forme de surface pour F dans le patron innovateur

Concernant la projection F, (89) semble montrer que *-tit* est généralisé, et « gagne » sur la forme \emptyset . *-tillu* serait alors réinterprété comme un seul morphème pour le mode appositionnel. Cependant, il semble en fait y avoir une reconfiguration pour les locuteurs ayant le patron innovateur, par laquelle *-tit* ne serait plus le morphème de référence ouverte à DS et à SS tel que décrit par Pittman. Dans les exemples suivants, (91a) est reproduit de (89a) et (92a) de (89b) :

(91) Patron innovateur (1e co-référentielle)

- a. SS *anitillunga/*anitsunga naaqqaujunga*
 ani-tit-lu-nga / *ani-tsu-nga naa-qqau-juq-nga
 sortir-TIT-APP-1SG / sortir-APP-1SG trébucher-PASS.REC-DECL-1SG
 « Pendant que je sortais, j'ai trébuché. »
- b. SS *qauppat inngirlunga naalaaqtunga*
 qauppat inngiq-lu-nga naa-laaq-juq-nga
 demain chanter-APP-1SG trébucher-FUT-DECL-1SG
 « Demain, pendant que je chanterai, je trébucherai. » (Baffin du sud-est)

(92) Patron innovateur (1e non co-référentielle)

- a. DS *anilirtillunga naaqqaujuq*
 ani-lir-tit-lu-nga naa-qqau-juq
 sortir-EN.PROCÈS-TIT-APP-1SG trébucher-PASS.REC-DECL.3SG
 « Pendant que je sortais, il a trébuché. »
- b. DS *qauppat inngirlunga Miali naalaartuq*
 qauppat inngiq-lu-nga Miali naa-laar-juq
 demain chanter-APP-1SG Miali trébucher-FUT-DECL.3SG
 « Demain, pendant que je chanterai, Miali trébuchera. » (Baffin du sud-est)

Dans ces exemples, on voit que seuls les énoncés au futur peuvent se passer du morphème *-tit*, confirmant du même coup qu'il s'agit bien toujours d'un morphème distinct de *-lu*, c'est-à-dire invalidant l'hypothèse d'une fusion de *-tit* et de *-lu* en un

nouveau morphème *-tillu*. Mais le morphème *-tit* n'est plus un morphème de référence ouverte à DS et à SS : je propose qu'il est désormais un morphème de *temps* ouvert. Les données recueillies du patron innovateur contenant *-tit* peuvent en effet être au présent, au passé ou au futur, alors que les données sans *-tit* sont obligatoirement au futur, le morphème d'appositionnel *-lu* faisant référence par défaut au futur. Cette distinction entre futur et non-futur est adressée par Johns et Smallwood (1999), qui parlent de « *realis* » (présent et passé) et d'« *irrealis* » (futur). Dans les patrons plus conservateurs, l'appositionnel, lorsqu'utilisé sans le morphème *-tit* (c'est-à-dire lorsqu'on est en présence de mêmes sujets), est soit marqué pour le futur (allomorphe *-lu*), soit pour le non-futur (allomorphes *-&u*, *-tsu*, *-tlu*, etc., selon le dialecte). Dans le patron innovateur, la forme *-lu* est ainsi encore marquée pour le futur (et devient la seule forme de l'appositionnel). Mais le morphème *-tit*, qui n'a désormais plus de rôle quant à l'AR, plutôt que d'ouvrir *-lu* à la possibilité de DS, semble dorénavant ouvrir *-lu* à la possibilité de *realis*. Le temps ouvert (*realis* ou *irrealis*) à l'appositionnel est ainsi plus complexe que le temps futur (*irrealis*), puisqu'il nécessite un morphème supplémentaire (*-tit-lu* vs *-lu*), rappelant l'analyse de Johns et Smallwood (1999) de l'appositionnel non-futur (*-&u*, *-tsu*, *-tlu*) comme plus complexe que l'appositionnel futur (*lu*) car possédant un trait supplémentaire.

5.7.3. Soutien additionnel pour l'analyse avec appauvrissement

Le trait [COREF] qui s'applique aux personnes n'est pas présent seulement dans le paradigme verbal, mais aussi sur les noms possédés. Si la règle d'appauvrissement (81) s'applique partout (sans aucun contexte d'application particulier), on pourrait s'attendre à ce que l'analyse pour la terminaison de troisième personne s'applique aussi aux noms possédés, dans les formes nominales impliquant la possession d'un nom par le sujet de la proposition. Ces formes devraient contraster avec celles impliquant la possession d'un nom par une autre entité. C'est bien le cas, comme le

montrent les exemples (93) à (95), où, crucialement, on trouve les mêmes restrictions avec les noms qu'avec les verbes, selon l'âge et le dialecte des locuteurs :

(93) **Patron conservateur (3e vs 4e sur les noms possédés)**

- a. *Piita *igluanik/igluminik tautkpuq*
 Piita iglu-{*a/mi}-nik tautuk-puq
 Piita maison-{POSS.3SG/-POSS.4SG}-MOD regarder-IND.3SG
 « Piita regarde sa propre maison. »
- b. *Piita Mialiup igluanik/*igluminik tautukpuq*
 Piita Miali-up iglu-{*a/*mi}-nik tautuk-puq
 Piita Miali-ERG maison-{POSS.3SG/POSS.4SG}-MOD regarder-IND.3SG
 « Piita regarde la maison de Miali. » (Aivilik)

(94) **Patron intermédiaire (3e vs 4e sur les noms possédés)**

- a. *Miaji illunganik/illumunik takunnaatuq*
 Miaji illu-{nga/mi}-nik takunnaa-juq
 Miaji maison-{POSS.3SG/-POSS.4SG}-MOD regarder-DECL.3SG
 « Miaji regarde sa propre maison. »
- b. *Saali takunnaatuq Miajiup illunganik/*illumunik*
 Saali takunnaaq-juq Miaji-up illu-{nga/*mi}-nik
 Saali regard.-DECL.3SG Miaji-ERG maison-{POSS.3SG/-POSS.4SG}-MOD
 « Saali regarde la maison de Miaji. » (Nunavik)

(95) **Patron innovateur (3e vs 4e sur les noms possédés)**

- a. *Miali illugani/*illumini qimirrujuq*
 Miali illu-{nga/*mi}-ni qimirru-juq
 Miali house-{POSS.3SG/-POSS.4SG}-MOD inspecter-DECL.3SG
 « Miali regarde sa propre maison. »
- b. *Miali Piitaup illugani/*illumini qimirrujuq*
 Miali Piita-up illu-{nga/*mi}-ni qimirru-juq
 Miali Piita-ERG maison-{POSS.3SG/-POSS.4SG}-MOD inspecter-DECL.3SG
 « Miali regarde la maison de Piita. » (Baffin du sud-est)

La comparaison de (95) avec (90) (répété de (79)) montre qu'alors que les deux marques de personne sont grammaticales pour les verbes, seulement la marque de troisième est grammaticale pour la possession sur les noms. Malgré cette différence, on voit qu'il n'y a plus de différences concernant l'AR pour le nom possédé en (95), tout comme pour le verbe en (90). L'analyse proposée s'applique donc partout dans

la langue où une distinction est faite entre troisième personne co-référentielle et non co-référentielle. Par ailleurs, le fait que la seule forme qui reste soit à la troisième et non à la quatrième concorde avec les données précédentes et avec l'idée que la troisième personne est le défaut.

5.7.4. Un problème soulevé par les données

Dans le patron innovateur, les données collectées montrent deux exceptions au patron du verbe donné en (90). Dans deux phrases avec DS, l'utilisation de la quatrième a été jugé agrammatical (comme si le patron était le patron intermédiaire). L'une de ces deux phrases est donnée en (96) :

- (96) *Miali {inngitillugu/*inngitilluni} naalaartunga*
 Miali inngi-tit-lu-{gu/*ni} naa-laar-juq-nga
 Miali chanter-TIT-APP-{3SG/*4SG} trébucher-FUT-DECL-1SG
 « Pendant que Miali chantera, je trébucherai. » (Baffin du sud-est)

L'informateur a toutefois ajouté que seuls de jeunes enfants utiliseraient *-ni* (quatrième personne). Je suppose donc que le jugement d'agrammaticalité en (96) est lié à une influence normative venant du discours de locuteurs plus âgés parlant une variété plus conservatrice.

5.8. Conclusion

La variation observée est liée à l'âge et à la région d'origine des locuteurs, montrant un cas de changement linguistique en cours. Une géométrie de traits contenant le trait [COREF] et une règle d'appauvrissement peuvent saisir l'asymétrie des formes dans le patron intermédiaire. Le patron innovateur, qui n'a plus d'AR, semble avoir réinterprété l'ancien marqueur DS *-tit* comme un morphème de temps ouvert à l'appositionnel, ouvrant la possibilité du temps realis (présent ou passé), en plus du temps irrealis (futur) qui est par défaut celui du mode appositionnel.

CHAPITRE VI

CHANGEMENT LINGUISTIQUE ET VARIATION DIALECTALE

Les données présentées au chapitre V montrent un changement linguistique en cours, où l'alternance de référence serait en train de disparaître. Le patron innovateur montre en effet une utilisation aléatoire des deux types de troisième personne (co-référentielle et non co-référentielle) et/ou une préférence pour les formes non co-référentielles. La forme non co-référentielle, que j'ai argumenté être la forme défaut, « survit » à celle co-référentielle, plus marquée. Sur la base de ces données et de l'analyse qui en a été faite, on peut prédire qu'à terme, la troisième personne en inuktitut se réduira à la forme non co-référentielle, qui sera compatible avec des sujets co-référentiels ou non, comme en français ou en anglais.

En inuktitut, la variation diachronique est également liée à la variation dialectale, les dialectes de l'est étant plus innovateurs que ceux de l'ouest. Ainsi, sur le plan phonologique par exemple, les dialectes de l'ouest permettent plus de groupes de consonnes que l'inuktitut du Nunavik ou du Labrador. Les données présentées dans le tableau VIII sont tirées de Dorais (2003, pp.36-37) :

Tableau 6.1 : Les groupes de consonnes dans trois dialectes inuit
(tiré de Dorais, 2003)

	Qawiaraq	Aivilik	Nunavik
mr	paamruqtuq	paamruqtuq	NON (=> paarn̄utuq)
nr	upinraaq	NON (=> upir̄naaq)	NON (=> upir̄naaq)
uvulaire + C	tupiqni	NON (=> tupirni)	NON (=> tupirni)
r + C	<i>arnaq</i>	<i>arnaq, tupirni, upir̄naaq</i>	<i>arnaq, tupirni, upir̄naaq, paarn̄utuq</i>
uvu + uvu (=)	<i>iqquq</i>	<i>iqquq</i>	<i>iqquq</i>
vélaire + C	ikniq	NON (=> īn̄niq)	NON (=> inniq)
ŋ + C	<i>pāniq</i>	<i>pāniq, īn̄niq</i>	NON (=> panniq)
vel + vel (=)	<i>iggiaq</i>	<i>iggiaq, aggak</i>	<i>iggiaq, aggak</i>
labiale + C	qapvik	NON (=> qavvik)	NON (=> qavvik)
lab + l	<i>qavlu</i>	<i>qablu</i>	NON (=> qallu)
lab + lab (=)	<i>avvaq</i>	<i>avvaq, qavvik</i>	<i>avvaq, qavvik</i>
apicale + C	maatna	NON (=> maanna)	NON (=> maanna)
api + api (=)	<i>mannik</i>	<i>mannik, maanna</i>	<i>mannik, maanna, inniq, panniq, qallu</i>
ɬ + fricative	aɬgak	NON (=> aggak)	NON (=> aggak)

Encore plus à l'est, le kalaallisut, le dialecte inuit parlé dans l'ouest du Groenland, a perdu la distinction entre le duel et le pluriel au profit de la forme traditionnellement utilisée pour le pluriel (Fortescue, 1984, p.247). Bien qu'on pourrait s'attendre à ce que certaines formes nominales aient conservé au pluriel une forme duelle fossilisée (donc que certains noms aient un pluriel irrégulier), particulièrement lorsqu'un nom fait référence à deux entités, il apparaît qu'il n'en est rien (Alorut et Johns, 2016).

Il est donc possible que la quatrième personne en inuktitut disparaisse sans laisser de traces, comme le duel en kalaallisut. Il est également possible que des formes lexicalisées subsistent.

Dans le dialecte du Nunavik, d'autres données en lien avec la troisième et la quatrième personne pourraient nous donner des indices sur l'avenir de la quatrième personne. Ainsi, la racine nominale *kisi*, signifiant « seul », pouvait autrefois être déclinée à tous les cas et à toutes les personnes (Schneider, 1978, p.108) ; aujourd'hui, on en trouve seulement deux formes, toutes deux possédées, l'une à la quatrième personne, *kisimi* (dont on trouve aussi le pluriel *kisimik*), l'autre à la troisième, *kisiani* (Schneider, 1978)¹⁷¹⁸. Alors que *kisiani* peut être utilisé dans tous les contextes, *kisimi* fonctionne seulement avec un un argument au cas absolutif (Mahieu, c.p.) :

- (97) a. Atausiq **kisi-mi** natsi-laur-tuq
 un seul-POSS.4SG attraper.phoque-PASS.DIST-DECL.SG
 b. Atausiq **kisi-a-ni** natsi-laur-tuq
 un seul-POSS.3SG-LOC attraper.phoque-PASS.DIST-DECL.SG
 « Un seul a tué un phoque. »
- (98) a. *Atausir-mik **kisi-mi** natsilaurtuq
 un-MOD seul-POSS.4SG attraper.phoque-PASS.DIST-DECL.SG
 b. Atausir-mik **kisi-a-ni** natsilaurtuq
 un-MOD seul-POSS.3SG-LOC attraper.phoque-PASS.DIST-DECL.SG
 « Il a tué un seul phoque. » (Nunavik, Mahieu, c.p.)

¹⁷ Spalding (1998), dans son dictionnaire multi-dialectal de l'inuktitut, indique cependant que *kisi* se décline, comme en témoignent les formes suivantes : « *kisima* - only me; *kisivit* - only you; *kisimi* - only him; *kisipta* - only us, *kisipsi* - only you (pl.); *kisimik* - only them » (p.52). Lorsqu'aucun dialecte n'est mentionné, comme c'est le cas pour cette entrée, il s'agit du dialecte de la région Aivilik, plus occidental que le dialecte du Nunavik, mais qui fait partie du même groupe dialectal, l'inuktitut.

¹⁸ On pourrait également penser que *kisimi* n'est pas possédé, mais décliné au cas locatif (dont la forme *-mi* est homophone à la possession à la quatrième personne du singulier). Cependant, l'existence du pluriel *kisimik* nous indique qu'il s'agit bien de la quatrième personne, dont le pluriel est *-mik*, et non du cas locatif, dont le pluriel est *-ni*.

La forme la plus répandue est ainsi celle à la troisième personne, ce qui n'est pas étonnant si on considère que la troisième personne est sous-spécifiée en inuktitut. La forme *kisimi*, dont l'usage est aujourd'hui plus restreint, pourrait donc disparaître au profit de *kisiani*, ne laissant aucune trace de la quatrième personne, même lexicalisée. Cela conforte la piste d'une disparition totale de la quatrième personne à terme en inuktitut.

De la même manière que le duel s'est perdu en groenlandais, l'alternance de référence semble se perdre en inuktitut, particulièrement dans les dialectes plus à l'est, comme celui du sud de l'île de Baffin (dans l'est du Nunavut) et celui du Nunavik. On constate qu'il ne s'agit pas d'une pure variation dialectale, sans composante diachronique, car l'une des informatrices auprès de qui ont été élicitées les données, une aînée d'une communauté du sud de l'île de Baffin, portait des jugements de grammaticalité plus conservateurs que l'informateur plus jeune parlant le même dialecte. Ses jugements étaient toutefois moins conservateurs que ceux du locuteur de la même tranche d'âge provenant d'une communauté plus à l'ouest. Il semble donc bien y avoir une contribution de deux facteurs à l'origine des jugements de grammaticalité des locuteurs — l'âge et le dialecte — sachant que la variation dialectale nous donne également un indice des évolutions à venir, les dialectes de l'est laissant supposer l'évolution future de la langue en général. Ainsi, on peut supposer que la disparition du duel en groenlandais annonce la disparition du duel également dans le dialecte du Nunavik. Le duel semble d'ailleurs en perte de vitesse dans la jeune génération au Nunavik, comme en témoigne l'exemple (100), tiré d'un enregistrement audio d'une locutrice du Nunavik :

(99) *itirakka kumilartuuk*

<i>itiraq-kka</i>	<i>kumilaq-juq-Vk</i>
pied-POSS.1SG/PL	démanger-DECL-DU
« Mes pieds me démangent. »	

(Nunavik, enregistrement audio fourni par Mahieu)

Dans cet exemple, répété deux fois par la locutrice lors de cet enregistrement à vocation pédagogique, la marque de nombre sur le mot « pied » est clairement celle du pluriel, car le mot au duel aurait été *itiraakka*, avec un allongement de la voyelle finale de *itiraq*. On remarque aussi que le verbe, *lui*, est bien au duel, comme le montrent l’allongement de la voyelle ainsi que le [k] final. Dans un même énoncé, on a donc un sujet nominal au pluriel et un verbe au duel. Cet exemple semble loin d’être isolé (Mahieu, c.p.)¹⁹, ce qui pousse à penser que le duel est peut-être en voie de disparition dans le dialecte du Nunavik.

D’après les données étudiées dans ce chapitre et dans ce mémoire, on peut ainsi s’attendre à un déclin généralisé du duel comme de l’alternance de référence dans l’ensemble des dialectes inuit. Le fait que le duel soit absent des langues avec lesquelles les dialectes inuit sont en situation de diglossie — l’anglais en Alaska et au Canada (et dans une moindre mesure le français au Nunavik) et le danois au Groenland — pourrait laisser penser que cette évolution est le résultat de l’influence des langues coloniales. S’il est vrai que les dialectes inuit, particulièrement en Alaska et dans l’ouest du Canada, sont en danger, et que les langues coloniales, particulièrement l’anglais, exercent sur eux une forte pression, il est difficile de savoir si les changements observés dans la langue inuit sont dus au contact des langues où s’il s’agit d’évolutions internes de la langue. Dans le cas de l’alternance de référence, on la retrouve tant dans les dialectes canadiens que groenlandais. On pourrait penser que si l’alternance de référence s’est maintenue en groenlandais, c’est que le contact des langues n’est peut-être pas en cause dans les évolutions constatées dans les dialectes inuit. Cependant, le danois, contrairement à l’anglais et

¹⁹ En fait, un exemple qui ne contient pas de paires naturelles (comme les parties du corps), serait intéressant pour dissiper un doute : comme le notent Alorut et Johns (2016) pour le slovène, une langue qui connaît le duel, des noms faisant référence à deux entités (pieds, mains, etc.) sont en effet utilisés au pluriel (Alorut et Johns, 2016, p. 115).

au français, possède bien une alternance de référence sur les noms possédés, tout comme le groenlandais :

(100) **danois**

- | | | | | |
|----|---|-----------|------------------|-------|
| a. | han | kysser | sin | kone |
| | PRO.3SG.MASC | embrasser | POSS.3SG.REFL/SG | femme |
| | « Il _i embrasse sa _j femme. » | | | |
| b. | han | kysser | hans | kone |
| | PRO.3SG.MASC | embrasser | POSS.3SG.MASC/SG | femme |
| | « Il _i embrasse sa _j femme. » | | | |
- (Assimil, 2007, p.26)

(101) **groenlandais de l'ouest**

- | | | |
|----|---|------------------|
| a. | nulia-ni | taku-aa |
| | femme-POSS.3SG.REFL/SG | voir-IND.3SG/3SG |
| | « Il _i a vu sa _j femme. » | |
| b. | nuli-a | taku-aa |
| | femme-POSS.3SG/SG | voir-IND.3SG/3SG |
| | « Il _i a vu sa _j femme. » | |
- (Fortescue, 1984, p.144)

Il est donc possible que le maintien de l'alternance de référence en groenlandais soit favorisé par la présence de ce phénomène en danois. D'un autre côté, le duel, aujourd'hui disparu en groenlandais et qui n'est pas présent non plus en danois, semblait déjà en fort déclin au milieu du XIXe siècle (Kleinschmidt, 1851, p.18, tiré de Alorut et Johns, 2016, p.116), bien avant la première période de contact étroit du groenlandais avec le danois dans les années 1950. Le témoignage de Kleinschmidt invite donc à la prudence par rapport à la piste d'une influence des langues coloniales sur le changement linguistique des langues autochtones d'Amérique. Cette influence possible est difficile à départager de l'évolution interne de ces langues, qui dépend aussi d'autres facteurs, comme l'intensité du contact entre les différents dialectes (plus importante en inuktitut qu'en groenlandais) ou la présence d'un standard bien établi (comme c'est le cas au Groenland).

CHAPITRE VII

CONCLUSION

Dans ce mémoire, j'ai tâché de décrire et d'analyser le comportement de la troisième personne en inuktitut, en accordant une attention plus particulière au dialecte du Nunavik.

J'ai d'abord effectué un survol de la langue inuit dans le chapitre II, afin de la situer dans la famille linguistique inuit-yupik-aléoute (eskimo-aléoute), et d'identifier les différents groupes dialectaux, dont l'inuktitut, sur lequel porte ce mémoire et qui regroupe les dialectes de l'est de l'Arctique canadien, parlés au Nunavut, au Nunavik (Québec) et au Nunatsiavut (Labrador).

Dans le cadre du minimalisme et de la morphologie distribuée, et suivant la littérature sur les traits φ (Harbour et al., 2008), l'accord par sonde (Chomsky, 2000, 2001), la sous-spécification (Kayne, 2000) et l'alternance de référence (Jacobsen, 1967 ; Pittman, 2005 ; Alorut et Johns, 2010 ; Keine, 2013), et sur la base d'ouvrages de description de la langue (Schneider, 1978 ; Dorais, 1988) ainsi que de données recueillies sur le terrain auprès de locuteurs natifs, j'ai décrit et analysé la troisième personne en inuktitut dans les chapitres IV et V.

J'ai exposé dans le chapitre IV les particularités morphologiques de la troisième personne par rapport aux première et deuxième ainsi que par rapport à la quatrième personne, ou troisième personne co-référentielle. L'allomorphie de plusieurs « modes » (ou types de proposition) en contexte de troisième personne, l'absence (par défaut) de la troisième personne au mode appositionnel et le fait que plusieurs

terminaisons de troisième personne ne respectent pas le patron général sont les principales particularités de cette personne grammaticale, qui, par ses terminaisons ainsi que par ses nombreux emplois nominaux, semble apparentée aux noms en inuktitut, rejoignant l'idée de Kayne (2000) que le pronom de troisième personne *l-* est un pronom déterminant dans les langues romanes.

Dans le chapitre V, j'ai développé une analyse de la troisième personne comme sous-spécifiée par rapport aux autres, y compris par rapport à la quatrième personne. Après avoir décrit les trois patrons d'alternance de référence en inuktitut (donc l'utilisation de la troisième personne co-référentielle et non co-référentielle), j'ai proposé que la variation observée entre les locuteurs de l'inuktitut est due à un changement linguistique en cours, chaque patron identifié correspondant à un stade de cette évolution. J'ai proposé une géométrie de traits pour les personnes grammaticales de l'inuktitut qui inclue un trait [COREF] (pour « co-référentiel »). J'ai supposé une règle d'appauvrissement ciblant ce trait [COREF], les trois patrons se distinguant selon que la règle est absente, optionnelle ou obligatoire. La règle étant absente dans le patron conservateur, la quatrième personne (troisième co-référentielle) se distingue toujours morphologiquement de la troisième (non co-référentielle). Le fait que cette même règle soit optionnelle dans le patron intermédiaire explique la possibilité d'employer la troisième personne dans le cas de mêmes sujets ou de sujets différents, alors que la quatrième ne peut être employée que dans le cas de mêmes sujets. Dans le patron innovateur, où la règle est obligatoire, il n'y a plus d'alternance de référence à proprement parler, les deux personnes grammaticales pouvant être utilisées dans tous les contextes. Le morphème *-tit* (« DS ») semble y avoir été réinterprété comme un morphème de temps ouvert dans le contexte de l'appositionnel. La préférence dans ce patron pour l'utilisation de la troisième personne plutôt que de la quatrième laisse supposer que cette dernière est en voie de disparition. La troisième, que j'ai argumenté être la

forme défaut, « survit » donc à la quatrième, plus marquée. On peut ainsi se risquer à prédire qu'à terme, la troisième personne en inuktitut se réduira à la forme non co-référentielle, qui sera compatible avec des sujets co-référentiels ou non.

Dans le chapitre VI, j'ai argumenté que les données étudiées sont le signe d'un changement linguistique en cours en inuktitut en comparant la variation dialectale et la variation dans l'âge des locuteurs. L'utilisation de la quatrième personne semble en déclin. Il est possible que des formes fossilisées de la quatrième personne demeurent dans la langue, mais on peut s'attendre à ce que l'alternance de référence en inuktitut disparaisse à terme sans laisser de traces.

RÉFÉRENCES

- Alaska Native Language Center. (2007). Inupiaq. <https://www.uaf.edu/anlc/languages/i/>
- Alorut, R., et Johns, A. (2010). Atautsikkut: When two actions happen together. In *Proceedings of the Inuit Studies Conference 17*.
- Alorut, R., et Johns, A. (2016). The use of the dual in some Inuit dialects: The importance of tirliaq. In *Amerindia: 38* [special issue on topics in Inuit semantics], 111-128.
- Benveniste, É. (1946[1966]). *Structure des relations de personne dans le verbe. Problèmes de linguistique générale I*, 225-236. Paris, Gallimard.
- Bonet, E. (1991). *Morphology after syntax: Pronominal clitics in Romance*. Ph.D. thesis, MIT, Cambridge, MA.
- Chomsky, N. (1957). *Syntactic Structures*, The Hague/Paris: Mouton.
- Chomsky, N. (1965). *Aspects of the Theory of Syntax*. Cambridge: The MIT Press.
- Chomsky, N. (1981). *Lectures on Government and Binding: The Pisa Lectures*. Holland: Foris Publications. Reprint. 7th Edition. Berlin and New York: Mouton de Gruyter, 1993.
- Chomsky, N. (1995). *The minimalist program*. (Vol. 28). Cambridge, MA: MIT Press.
- Chomsky, N. (2000). *New horizons in the study of language and mind*. Cambridge, UK ; New York: Cambridge University Press.
- Chomsky, N. (2001). Derivation by Phase. In *Ken Hale: A Life in Language*, ed. Michael Kenstowicz, 1–52. Cambridge, MA: MIT Press.
- Chomsky, N. (2008). On Phases. In *Foundational Issues in Linguistic Theory. Essays in Honor of Jean-Roger Vergnaud*, eds. Robert Freidin, Carlos Peregrín Otero and Maria Luisa Zubizarreta, 133–166. Cambridge, MA: MIT Press.
- Chomsky, N., et Lasnik, H. (1977). Filters and Control, *Linguistic Inquiry* 8, 425-504.

- Compton, R. (2016). Mutually conditioned mood and object agreement in Inuit. Dans *Proceedings of the Forty-Sixth Annual Meeting of the North East Linguistic Society*, eds. Christopher Hammerly & Brandon Prickett, 241-250. Amherst, MA: University of Massachusetts.
- Compton, R. (2017). Inuktitut Person-Case Constraints revisited. Communication donnée au Manitoba Workshop on Person, 22-23 septembre, Université du Manitoba, Winnipeg.
- Dorais, L.-J. (1988). *Tukilik: An Inuit Grammar For All*. Association Inuksiutiit Katimajit Inc. & Groupe d'études Inuit et circumpolaires (GETIC), Québec.
- Dorais, L. J. (2010). *Language of the Inuit: syntax, semantics, and society in the Arctic* (Vol. 58). McGill-Queen's Press-MQUP.
- Fortescue, M. (1980). Affix ordering in West Greenlandic derivational processes. *International Journal of American Linguistics*, 46(4), 259-278.
- Fortescue, M., Jacobson, S., Kaplan, L. (1994). *Comparative Eskimo Dictionary with Aleut Cognates (Second Edition)*, Fairbanks: University of Alaska, Alaska Native Language Center.
- Hale, J. K. (1971). Functional differential equations. In *Analytic theory of differential equations* (pp. 9-22). Springer Berlin Heidelberg.
- Halle, M. et Marantz, A. (1993). Distributed Morphology and the Pieces of Inflection, in K. Hale and S. J. Keyser, eds., *The View From Building 20*, Cambridge, MA: MIT Press, 111- 176.
- Harbour, D., Adger, D., et Béjar, S. (2008). *Phi theory: Phi-features across modules and interfaces* (No. 16). Oxford University Press.
- Harley, H., et Ritter, E. (2002). Person and number in pronouns: A feature-geometric analysis, *Language* 78.3: 482-526.
- Harper, K. (1974). *Some aspects of the grammar of the Eskimo dialects of Cumberland Peninsula and North Baffin Island*. National Museum of Man Mercury Series. Ethnology Division Paper No. 15.

- Harper, K. (1979). *Suffixes of the Eskimo Dialects of Cumberland Peninsula and North Baffin Island*. National Museums of Canada, Ottawa, Ontario.
- Inuit First Canadians. (2012). *Language*. <http://www.inuitfirstcanadians.com/2012/08/07/language/>
- Jacobsen, S. E. (1967). Switch reference. In *Hokan-Coahuiltecan*, in H. Dell and W. Bittle, eds, *Studies in Southwestern Ethnolinguistics*.
- Johns, A. (1992). Deriving ergativity. *Linguistic Inquiry*, Vol. 23, No. 1, pp. 57-87
- Johns, A. (2010). Eskimo-Aleut Languages. *Language and linguistics compass*, Vol.4, No. 10, pp.1041-1055
- Johns, A. et Kučerová, I. (2017). On the morphosyntactic reflexes of information structure in the ergative patterning of the Inuit language. Communication donnée au Manitoba Workshop on Person, 22-23 septembre, Université du Manitoba.
- Johns, A. et Smallwood, C. (1999). On (non-)finiteness in Inuktitut. *Toronto Working Papers in Linguistics*, 17.
- Kaplan, L. (2011). Inuit or Eskimo: Which name to use?
<http://www.uaf.edu/anlc/resources/inuit-eskimo/>
- Kayne, R. S. (2000). Person Morphemes and Reflexive in Italian, French, and Related Languages. *Parameters and Universals*, pp. 131-162. Oxford/New York, Oxford University Press.
- Keine, S. (2013). Deconstructing switch-reference. *Natural Language & Linguistic Theory*, 31(3), 767-826.
- Lowe, R. (1985). *Kangiryuarmit uquauhingita ilihautdjutikhangit: Basic Kangiryuarmit Eskimo grammar*. Inuvik, NWT: Committee for Original Peoples Entitlement.
- Lowe, R. (1985). *Siglit Inuvialuit Uqausiita Ilisarviksait: Basic Siglit Inuvialuit Eskimo Grammar*. Inuvik, NWT: Committee for Original Peoples Entitlement.
- MacLean, E. A. (2014). *Iñupiatun Uqaluit Taniktun Sivuninit/Iñupiaq to English Dictionary*. University of Alaska Press.

- Marantz, A. (1997). No escape from syntax: Don't try morphological analysis in the privacy of your own lexicon. *University of Pennsylvania working papers in linguistics*, 4(2), 14.
- Matthewson, L. (2004). On the Methodology of Semantic Fieldwork. *International Journal of American Linguistics*, 70(4), 369-415.
- Mey, J. (1969). Possessive and Transitive in Eskimo. *Journal of Linguistics* 6, 47-56.
- Noyer, R. (1992). *Features, positions and affixes in autonomous morphological structure*. Cambridge, MA: MITWPL.
- Nunavut Hansard Inuktitut-English Parallel Corpus. <http://www.assembly.nu.ca/hansard> (données consultées sur le site <http://inuktitutcomputing.ca/NunavutHansard/index.php>)
- Ortiz, D., et Kanarjuaq, L. (1993). *Conversation inuit: Inuktitut uqariursautiit*. Presses de l'Université Laval.
- Pittman, C. (2005). Non-canonical switch-reference in Inuktitut. In *Proceedings of the CLA annual conference*.
- Preminger, O. (2014). *Agreement and its failures* (Vol. 68). MIT Press.
- Rischel, J. (1971). Some Characteristics of Noun Phrases in West Greenlandic. *Acta Linguistica Hafniensia* 13(2), 213-216.
- Schneider, L. (1978). *Inuktituorutit : grammaire purement esquimaude*. Centre de documentation, Direction de l'inventaire des biens culturels, Direction générale du Patrimoine, Ministère des Affaires Culturelles du Québec.
- Schneider, L. (1985). *Ulirnaigutiit : an Inuktitut-English Dictionary of Northern Quebec, Labrador and Eastern Arctic Dialects*. Les presses de l'université Laval.
- Schütze, C. T. (1996). *The empirical base of linguistics*. University of Chicago Press.
- Silverstein, M. (1976[1986]). Hierarchy of features and ergativity, in P. Muysken and H. van Riemsdijk (eds.), *Features and Projections*. Dordrecht: Foris, 163-232. Originally published in R. M. W. Dixon (ed.), (1976), *Grammatical Categories in Australian Languages*. Canberra: Australian Institutes of Aboriginal Studies.

- Skarabela, B., et Allen, S. E. (2002). The role of joint attention in argument realization in child Inuktitut. In *Proceedings of the 26th annual Boston University conference on language development* (pp. 620-630).
- Spalding, A. (1992). *Inuktitut: a grammar of North Baffin Dialects* Vol. 1 & 2. Winnipeg: Wuerz Publishing.
- Tonhauser, J., et Matthewson, L. (2015). Empirical evidence in research on meaning. Ms., *The Ohio State University and University of British Columbia*